

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ⵎⵓⵎⵓⵔ ⵎⵓⵎⵎⵉⵔ ⵉⵏ ⵜⵉⵣⵓⵣⵓ
ⵍⵓⵎⵓⵎⵎⵉⵔ ⵉⵏ ⵜⵉⵣⵓⵣⵓ
ⵍⵓⵎⵓⵎⵎⵉⵔ ⵉⵏ ⵜⵉⵣⵓⵣⵓ

UNIVERSITE MOULOD MAMMERI DE TIZI-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT



جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :

N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention Du diplôme de master II

DOMAINE : Lettres et langues étrangères

FILIERE : Langue Française

SPECIALITE : Sciences du Langage

Titre

L'analyse pragmatique du discours politique : « Cas du discours de S.E. Pierre NKURUNZIZA à l'occasion du 52^{ème} anniversaire de l'indépendance du Burundi » proclamé le 1^{er} Juillet 2014 au stade Intwari de Bujumbura (Discours traduit)

Présenté par :
NGABIRANO Anissa Glwadys
WILSON Jessica

Encadrées par :
HALOUANE Tanina

Jury de soutenance :

Président : LOUCIF Yamina, MAA.
Encadreur : HALOUANE Tanina, MAA.
Examineur : BENNAFA Samira, MAA.

Promotion : Juin 2022

Laboratoire de domiciliation du master:

Remerciements

Tout d'abord, nous rendons grâce à Dieu pour nous avoir permises d'être là où nous sommes aujourd'hui. C'est par sa grâce que nous avons pu réaliser ce travail de mémoire de master et que nous nous tenons devant vous aujourd'hui.

Nous voudrions également adresser notre gratitude à notre directrice de mémoire, Mme HALOUANE Tanina pour ses remarques pertinentes, ses orientations, sa patience et ses conseils judicieux qui ont contribué au succès de ce travail.

Nous tenons à exprimer nos remerciements anticipés aux membres de jury pour avoir accepté d'évaluer notre travail ainsi qu'à l'ensemble du corps professoral de l'Université Mouloud Mammeri et plus particulièrement les enseignants du département de Français pour leur disponibilité et leur patience envers nous.

Nos remerciements vont également à nos collègues du département de français pour leur bienveillance et leur accueil chaleureux. Votre présence et votre amitié nous ont permis de mener à bien nos études.

Nous présentons nos chaleureux remerciements à nos parents qui nous ont toujours soutenus en toutes circonstances.

Nous tenons également à remercier toutes les personnes qui nous ont aidées de près et de loin pour réaliser ce travail.

Sans vous, nous n'aurions pas aller au bout de ce travail.

DÉDICACES

Je dédie ce modeste travail :

A mes parents, NIMUBONA J. Bosco et NAHIGOMBEYE Béatrice pour leur amour, leur tendresse, leur soutien moral, leurs encouragements tout au long de mon parcours. Puisse le tout puissant vous garder en bonne santé afin que je puisse contribuer à mon tour, à votre vie.

A mon cher époux, Dr NDANGABURUNDI Clovis Elvis pour son amour, sa présence, son soutien et à ma fille adorée Astrée pour tout le bonheur qu'elle a apporté dans ma vie. Votre présence est et a toujours été une source de motivation pour moi.

A mes frères et sœurs, mes cousins et cousines et à ma famille en Algérie, pour votre appui remarquable et vos encouragements. Je vous remercie du fond du cœur pour votre aide qui a contribué au succès de ce mémoire.

Anissa Glwadys NGABIRANO.

DÉDICACES

Avec toute ma reconnaissance, je tiens à dédier ce travail à mes chers parents qui ont été toujours à mes côtés, pour leur amour et encouragements ;

A ma grande sœur Priscilla pour tous ses conseils et sacrifices ;

A mon frère et mes sœurs pour tout leur dévouement et leur soutien moral ;

A mes neveux Manuel, Enoch, Othniel et nièces Amy et Avielle qui sont pour moi une source de la joie et du bonheur ;

A tous mes amis et mes collègues de Tizi-Ouzou particulièrement Judith pour leur soutien, leur amour et leur vivacité ;

A tous ceux que j'aime et à qui je souhaite la réussite.

Jessica WILSON.

SOMMAIRE

INTRODUCTION

CHAPITRE 1 : ANALYSE DU DISCOURS ET LE DISCOURS POLITIQUE

1.1. ANALYSE DU DISCOURS

1.2. LE DISCOURS POLITIQUE

CHAPITRE 2 : ANALYSE PRAGMATIQUE DU DISCOURS

2.1. LA PRAGMATIQUE ET LA LINGUISTIQUE

2.2. LES ACTES DE LANGAGE

CHAPITRE 3 : LES STRATEGIES DISCURSIVES ET LE DISCOURS DE P.
NKURUNZIZA

3.1. LES STRATEGIES DISCURSIVES

3.2. ANALYSE DU DISCOURS DE P. NKURUNZIZA

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

SITOGRAPHIE

ANNEXE

INTRODUCTION

Le cadre de l'analyse de discours est un cadre d'analyse très riche et très prisé. Son objectif apparaît comme étant multiforme. Il peut être appréhendé de diverses façons, par le biais du sens des unités, de leurs fréquences, des genres dont relèvent les discours, des conditions de leur production, des procédés discursifs mis en jeu, etc.

Ce qu'on entend de manière générale par « l'analyse du discours » renvoie à un champ d'analyse assez difficile à circonscrire, car il est revendiqué par de nombreuses approches hétérogènes. L'analyse du discours prend des formes très variées en fonction des bases théoriques qui la sous-entend, du type de discours analysé ou encore de l'objectif visé.

Pour notre travail, nous allons travailler sur le discours politique. L'analyse du discours politique a donné lieu à de nombreux travaux. Le schéma général de description de ce dernier pourrait relever principalement soit de l'énonciation, de l'interaction ou de la pragmatique, etc., même si souvent des éléments empruntés à chacune de ses perspectives viennent se compléter.

Le discours politique représente le lieu où se rassemblent les politiciens et les citoyens pour tenter de définir et redéfinir la situation sociale, économique et politique de leur pays. Ce type de discours n'a pas de sens en dehors de l'action. En effet, l'homme politique en prononçant son discours a toujours un objectif à atteindre, soit d'agir sur l'auditoire, soit de l'influencer ou soit de l'amener à adhérer à son idéologie politique. Pour ce faire, il adopte des techniques et des stratégies argumentatives qui visent à faire faire, à faire-dire ou à faire penser le sujet visé.

Dans le cas du discours que nous analyserons, malgré qu'il soit un discours de souhait puisque c'est un discours prononcé lors de l'anniversaire de l'indépendance, nous soulignons la présence de la dimension argumentative à travers les actes de langages ainsi que les stratégies discursives utilisées par le locuteur car lorsqu'un énonciateur cherche à persuader son destinataire, il met en place des opérations linguistiques orientées dans une perspective argumentative qui laisseront des marques tangibles, dans son énonciation.

Pour notre travail de recherche qui s'inscrit dans le cadre de l'analyse de discours politique, nous allons étudier le discours du Président Pierre Nkurunziza lors du 52^{ème} anniversaire de l'indépendance du Burundi dans lequel il sous-entend une visée argumentative.

A partir de là, tout en nous basant sur une approche pragmatique, nous formulons la problématique suivante :

- Quels sont les actes de langages et les stratégies discursives déployées dans le discours de Pierre Nkurunziza?

Afin de pouvoir apporter des réponses à notre question, nous nous baserons sur l'hypothèse suivante :

- Le discours politique serait axé sur une perspective actionnelle, c'est autour de cette action qu'il exerce son pouvoir sur les autres dans le but de les faire agir ou adhérer.

Dans notre travail de recherche, nous adopterons une démarche pragmatique basée sur la théorie des actes de langage d'Austin présentée dans son ouvrage «*Quand dire, c'est faire* » (1970), qui considère que le langage ne sert pas uniquement à décrire le monde mais à agir sur celui-ci.

De ce fait, nous essayerons de dégager la visée argumentative du locuteur à travers les actes de langage illocutoires d'Austin ainsi que les stratégies discursives qu'il a employées dans son discours pour faire agir son auditoire.

Ainsi, notre objectif est tout d'abord d'analyser le discours politique à travers sa perspective actionnelle, puis d'explorer la manière dont le locuteur y procède.

Notre choix tient au fait que nous sommes des étudiantes au département français, dans la spécialité des sciences du langage. Il fallait qu'on mette en évidence et en pratique ce que nous avons acquis.

Notre motivation est d'apporter quelque chose de nouveau dans notre département, ce qui n'est pas habituel de travailler sur les discours des présidents de l'Afrique Sub-saharienne.

S'agissant d'un discours politique prononcé par le Président burundais P. Nkurunziza s'adressant au peuple burundais, nous l'avons recueilli sur le site officiel de la présidence de la République du Burundi.

Enfin notre travail aura la trame suivante :

Le premier chapitre, nous le consacrerons à l'analyse discursive et ses méthodes linguistiques ainsi que le discours politique et ses enjeux en s'appuyant sur des recherches accomplies par de nombreux linguistes et théoriciens.

Ensuite, dans le deuxième chapitre, nous allons exposer la théorie pragmatique en définissant les actes de langage d'Austin et Searle, sans laisser derrière la théorie de l'intentionnalité et de l'exprimabilité.

Enfin, nous allons réserver le troisième chapitre aux stratégies discursives selon les différents auteurs ainsi qu'à l'analyse du corpus, en procédant par le repérage des données pertinentes ainsi que l'évaluation de ces dernières. Le travail sera bouclé par une synthèse et une conclusion générale.

CHAPITRE 1

ANALYSE DU DISCOURS ET LE DISCOURS POLITIQUE

1.1. Analyse du discours

L'analyse du discours est une notion liée à Zellig Harris qui est considéré comme son fondateur par la publication de son article « Discourse Analysis » en 1952 malgré que ce soit en 1960 que l'analyse du discours connaîtra un essor et que les différents auteurs vont s'y intéresser. C'est un champ interdisciplinaire qui s'ouvre aux disciplines telles que la sociologie, l'historique, la communication..., et ses recherches s'inscrivent dans les domaines de sciences humaines et sociales ainsi que les sciences du langage. Etant une analyse de l'usage de la langue, cette discipline sera beaucoup plus exploitée dans le cadre de la pragmatique. Pour Barton et Stygall, « l'analyse du discours est la base des études de composition : chaque étude dans le champ de la composition est basée implicitement ou explicitement sur l'analyse de textes et/ou de discours dans divers contextes » (Barton et Stygall, 2002 :1). Pour Grawitz (1990 :345), elle prend la position que « ... néanmoins du principe que les énoncés ne se présentent pas comme des phrases ou des suites de phrases mais comme des textes. Or un texte est un mode d'organisation spécifique qu'il faut étudier comme tel en rapportant aux conditions dans lesquelles il est produit. Considérer la structure d'un texte en le rapportant à ses conditions de productions, c'est l'envisager comme discours».

La nature polyphonique de la notion du discours ne permet pas une définition précise. Cependant, le discours peut être défini comme une exposition oratoire qui subit les facteurs de la production et est présentée d'une manière méthodologique pour affecter le destinataire. C'est un élément social qui exige un locuteur, un interlocuteur, un lieu et temps voire une situation.

« L'activité langagière est une forme de comportement social ou d'action interpersonnelle. Parler ou écrire, c'est toujours transformer de quelque manière la situation (cognitive, affective) ou les actions d'une autre personne (présente ou absente, réelle ou fictive), ou encore produire une nouvelle situation chez cette personne (Vance Mendenhall ; Une introduction à l'analyse du discours argumentatif 1990 :179)

Lorsque nous parlons ou produisons des paroles, nous ne le faisons pas en l'air mais souvent dans le but d'influencer si ce n'est pas de manipuler l'autrui ou les situations autour de nous. C'est à noter que celui qui prend la parole porte la responsabilité des paroles produites.

Le DICTIONNAIRE linguistique va définir le discours comme le langage mis en action, pour désigner tout énoncé supérieur de la phrase. Du cadre rhétorique, il est défini par la succession de la formation oratoire destiné à la persuasion de l'autre tout en suivant les règles exigées.

Selon certains linguistes tels que J-M. Adam, le discours est défini comme « un énoncé caractérisable certes par des propriétés textuelles, mais surtout comme un acte de discours accompli dans une situation (participants, institution, lieu, temps), ce dont rend bien compte le concept de « conduite langagière » comme mise en œuvre d'un type de discours dans une situation donnée ».

« Le discours est considéré comme un produit langagier d'un locuteur ou d'un ensemble de locuteurs qui utilisent un vocabulaire afin de s'exprimer et transmettre un message à leur interlocuteur dans le but d'informer où de convaincre » (Charaudeau et Maingueneau, 2002 :181) et « le discours qui suppose une organisation transphrastique, est orienté : il est lié à la visée du locuteur et se développe dans le temps. Par ailleurs, il est une forme d'action » (P. Charaudeau, D. Maingueneau ; Dictionnaire d'analyse du discours, éd. Seuil, 2002 :187-190)

D'après Kerbrat, « Parler, c'est sans doute échanger des informations ; mais c'est aussi effectuer un acte, régi par des règles précises, qui prétend transformer la situation du récepteur » (Kerbrat Orecchioni, 1980 :84).

Pourtant Guespin va envisager le discours en l'opposant à l'énoncé disant que l'énoncé est une suite de phrases émises entre deux blancs sémantiques, deux arrêts de la communication tandis qu'un discours est un énoncé considéré du point de vue du mécanisme discursif qui le conditionne. (L. Guespin 1971 :10)

L'étude du discours relève ses différents registres, genres, formes et types.

Le registre peut être familier, courant, soutenu ou technique.

Pour les formes nous pouvons trouver :

- Le discours narratif qui raconte des événements vécus par des personnages ;
- Le discours descriptif qui décrit un personnage, lieu ou objet ;
- Le discours explicatif qui cherche à faire comprendre une notion ou règle ;
- Le discours argumentatif qui a le but de convaincre ou persuader l'interlocuteur qui auparavant ne serait pas d'accord avec un propos quelconque ;
- Le discours injonctif qui cherche à conseiller ou ordonner le destinataire.

Les types incluent les discours : journalistique, administrative, politique...

Afin de mieux aborder l'analyse du discours, il est important de revenir à la question de « qu'est-ce que l'analyse ? ». Z. Harris va appliquer le sens de ce mot étymologiquement, ce qui

réfère au processus de la décomposition. D'après Barbara Johnstone, l'« analyse » du discours se focalise sur les mécanismes analytiques car elle « examine ». Cependant, « l'analyse » fonctionne aussi dans le sens d'« étude » et aujourd'hui les deux mots sont employés de manière interchangeable.

Néanmoins, l'analyse du discours va au-delà de l'analyse de phrases. Ainsi, pour entamer l'analyse du discours, il faut que l'analyste adopte l'un de ces deux approches qui sont l'approche descriptif et l'approche critique.

1.1.1. Approches de l'analyse du discours

1.1.1.1. L'approche descriptive du discours

Cette approche donne l'occasion aux chercheurs de pouvoir décrire un discours, pour comprendre la thématique du locuteur et le fonctionnement de son discours, ce qui constitue les objectifs du discours, les éléments linguistiques ainsi que les idées qu'il veut communiquer. Cette approche nous révèle la structure du discours et les stratégies employées par le locuteur pour s'exprimer ; « l'analyse peut comprendre la décomposition par fonctions, ou des parties participantes, le lieu ou les procédures » (B. Johnstone, 2008 :4-5).

1.1.1.2. L'approche critique

Cette approche permet aux chercheurs d'apporter une critique sur un discours quelconque en exposant ses limites et ses inconvenances. Grace à cela, le chercheur se laisse la place pour faire ressortir ses apports personnels concernant le discours en question. Elle a l'objectif d'élargir l'usage du style de la critique enracinée dans le cadre de « science sociale critique » au discours et fait appel à plusieurs disciplines des sciences sociales et humaines tels que la sémiologie, les études littéraires et la sociolinguistique par exemple. Ce n'est pas une méthode d'analyse du discours (Van Dijk, 2013).

1.1.2. Méthodes de l'analyse de discours

Dans son travail d'analyse de discours, le chercheur dispose d'un certain nombre de méthodes qui pourront l'aider dans son travail. Parmi ces méthodes, nous pouvons citer brièvement quelques-unes.

1.1.2.1. La méthode synthétique

Elle consiste en une méthode d'analyse d'un ou plusieurs discours traités par le dispositif d'un résumé. Elle garde l'unicité de chaque discours où le thème et la logique individuelle de

chaque discours est mise en valeur, ce qui par conséquent exige au chercheur de rester concentré sur un seul discours à analyser à la fois. Néanmoins l'inconvénient de cette méthode réside dans la difficulté de comparer le résumé d'un discours avec un autre d'où le chercheur se permet de faire des généralisations qui peuvent être erronées.

1.1.2.2. La méthode analytique

Elle s'occupe de la comparaison de différents discours en même temps grâce au dispositif de leur synthèse. Ici, les chercheurs font face aux thématiques variées et pour éviter de faire des généralisations erronées, ils sont obligés de donner des remarques différentes pour chaque discours.

1.1.2.3. La méthode syntaxique

Elle sert de point de départ de la description et le fondement du sens d'un discours. D. Francois-Geiger l'a conçue comme « ce qui permet de reconstituer dans la linéarité les relations qui existent entre les éléments d'expérience, de telle sorte que le récepteur d'un message puisse reconstruire ces relations », donc les unités nécessaires employées selon la discrétion du locuteur lors de l'émission de ses paroles. Ici, c'est la démarche des unités telles que les types, complexités, structure..., de phrase dont on peut marquer les prédicats, actualisateurs, etc.

1.1.2.4. La méthode énonciative

Elle a pour but de signaler la présence du locuteur dans son discours. En s'occupant de la subjectivité du locuteur, elle est basée sur la relation des unités, exige une démarche sur les personnes de l'énonciation et grâce à cela le chercheur peut caractériser la manière dont le locuteur véhicule l'idée de son discours.

1.1.2.5. La méthode interactionnelle

Elle aborde l'aspect de l'interaction dans la construction par le locuteur. Cette démarche se focalise sur le locuteur comme un « acteur social qui se définit et construit ses stratégies communicatives dans l'interaction avec l'autrui ». Elle détermine la prise en compte de l'autrui et se fonde sur la structure de l'interaction et l'engagement de locuteurs lors de l'émission de leurs discours.

1.1.3. L'analyse de discours selon les différents auteurs

Etant donné que ce courant est le produit d'études menées dans le temps et est multidisciplinaire, il offre par conséquent d'autres perspectives en dehors de la linguistique.

Parmi les auteurs qui vont s'y intéresser, on peut citer Harris Zellig le fondateur de la notion avec ses méthodes transformationnelles, Dominique Maingueneau qui distingue des unités topiques et non topiques, Michel Foucault avec la formation discursive, Michel Pecheux se penchant sur la théorie althusserienne lacanienne et la psychanalyse et traitant la notion de l'analyse automatique de discours ainsi qu'Emile Benveniste qui s'occupe du concept de l'énonciation.

1.1.3.1. Analyse de discours selon Zellig Harris

L'analyse de discours, au cours des années, va voir Harris s'imposer en tant que l'inventeur de ce terme. Il puise sa réflexion du distributionnalisme américain par Bloomfield et l'intègre au structuralisme européen. Harris ne va pas considérer la différence entre deux objets et donc deux linguistiques qui sont celle de la langue et celle de la parole. Ses travaux emploient la méthodologie distributionnaliste pour traiter des énoncés au-delà de leur champ de la phrase et s'est fondé sur la « décomposition ».

1.1.3.2. Analyse de discours selon Michel Foucault

Foucault appellera discours un ensemble d'énoncés qui relèvent de la même formation discursive (Foucault 1969 :153) et « Pour savoir en quoi consiste le discours, il vaut mieux l'interroger sur certaines de ses caractéristiques internes, certaines de ses indices de fonctionnement ». L'un des partenaires de la notion de « formation discursive » qu'il a introduit dans L'Archéologie du savoir en 1969, prend en compte la définition de forme rhétorique. A partir de cette forme et de son fonctionnement, on peut comprendre une certaine extension du mot tout en manifestant sa disposition à pouvoir analyser des énoncés dans leur fonctionnement bien qu'il différencie cette démarche de celle des énoncés d'analyse linguistique.

1.1.3.3. L'analyse de discours selon Michel Pecheux

Il va traiter le discours dans une perspective s'appuyant sur le structuralisme linguistique et la psychanalyse, le courant lacano-althusserien. Avec son dispositif psychanalyste par lequel les textes sont « décomposés » en phrases, grâce aux ordinateurs, nous pouvons les regrouper en « domaines », ce qui révèle les états idéologiques mis en scène dans le texte. Autre partenaire de la notion de « formation discursive », il formule nettement la définition de la formation discursive comme « déterminant ce qui peut et doit être dit (articulé sous la forme d'une harangue, d'un sermon, d'un pamphlet, d'un exposé, d'un programme, etc.) à partir d'une position donnée et dans une conjoncture donnée ». (Pecheux et al in Mالدیدر éd. 1990 :148).

Aussi inspiré de travaux Harrissien, Pecheux va s'occuper de la tentative de L'Analyse Automatique du Discours.

1.1.3.4. L'analyse de discours selon Benveniste

Emile Benveniste s'occupe de la théorie d'énonciation, qu'il a lui-même lancée comme une extension dans le domaine linguistique. Il va ainsi définir et distinguer ses indices fondamentaux tels que les formes verbales, pronoms personnels, modalités et déictiques spatio-temporels. Cette théorie prend compte tous les éléments pertinents mis en place lors de la construction et la production d'un énoncé permettant de décrire et analyser les facteurs du sujet et des relations qu'il tisse comme énonciateur à son énonciataire. Par conséquent, Benveniste considère l'énonciation comme un outil de passage de la langue au discours par le fait que le locuteur s'approprie l'appareil formel de la langue et énonce sa position de locuteur par des indices spécifiques d'une part, et au moyen de procédés accessoires de l'autre (Benveniste Langage 1974 : 14).

D'ailleurs, il va attirer les apports des autres sur cette théorie. Culioli ajoutera que «énoncer, c'est construire un espace et un temps, orienter, déterminer, établir un réseau de valeurs référentielles» à travers ses apports «linguistique de l'énonciation». Nous pouvons remarquer aussi « le performatif » par Austin, «la présupposition et l'implicite » de Ducrot et « les subjectivèmes » d'Orecchioni.

1.1.3.5. L'analyse de discours selon Dominique Maingueneau

D. Maingueneau considère l'analyse de discours comme une des disciplines des études de discours : rhétorique, sociolinguistique, psychologie discursive, analyse de conversations, etc. Dans son travail sur l'analyse de discours, il a fait émerger deux catégories dans lesquelles on peut aborder le discours : « topiques » et « non-topiques ». D'après ses pensées pour l'analyse, il faut s'appuyer sur des structures traversant de la phrase. D'autre part, l'analyse permet d'étudier des recueils et des corpus qui vont au-delà des limites textuelles aussi bien que des genres de discours. D'ailleurs, les unités « non-topiques » peuvent être divisées en deux autres unités nommées « transverses » et « construites » (Maingueneau D, Que cherchent les analystes du discours ? Argumentation et Analyse du Discours). Il va également qualifier les attitudes en « herméneutique » et « non-herméneutique ». Le premier cherche à dévoiler et faire ressortir ce qui est caché dans le texte mais n'est pas révélé à la première instance. D'après lui, cette attitude s'associe beaucoup plus avec la démarche de Pecheux qui met en évidence des relations d'ailleurs invisibles.

1.1.4. Les dispositifs de l'analyse de discours

1.1.4.1. La rhétorique

La rhétorique est une notion née au V^{ème} siècle avant J.C dans le contexte judiciaire. Elle s'occupe de la communication orale et vise à persuader un auditoire ou défendre ses idéologies et intérêts. C'est *l'art ou la science de s'exprimer oralement qui constitue la persuasion*. Aristote est considéré comme l'un des fondateurs de cette théorie avec son traité *La Rhétorique*, où il met en évidence les attitudes et effets psychologiques qu'apporte l'orateur sur son auditoire ainsi que la structure des arguments capables de rendre ses paroles effectives. Elle exige une diversité de connaissances de la part de l'orateur et l'emploi des techniques verbales ou non-verbales telles que les gestes, les mimiques, etc., pour la persuasion.

Actuellement, la rhétorique ne renvoie qu'aux discours dits 'fallacieux', ayant perdu sa réputation depuis l'antiquité. Ce terme est associé maintenant à l'hypocrisie et la mauvaise foi. De même, Aristote juge la rhétorique amoral, c'est à dire qu'elle n'est pas mauvaise en soi mais peut être un instrument employé pour le bien ou le mal. Elle peut être classifiée en trois types à savoir le type judiciaire, le type délibératif et épideictique et le type démonstratif. La théorie de la rhétorique la présente comme un art persuasif dans un espace politique et institutionnelle. R. Amossy constate que selon Aristote (385-323 av. J –C), il existe trois points principaux qui définissent la rhétorique à savoir le logos, le pathos et l'éthos.

Le logos renvoie à la logique et/ou le raisonnement déployés par le locuteur.

Le pathos renvoie au champ émotionnel. L'orateur emploie des outils qui lui permettent de créer l'empathie entre lui et son auditoire en sollicitant la sympathie et l'imaginaire des allocutaires. C'est la capacité de transmettre les émotions réelles ou supposées du locuteur aux destinataires.

L'éthos renvoie à l'image de locuteur. «L'éthos c'est l'image que l'orateur projette de lui-même dans son discours et qui contribue puissamment à assurer sa crédibilité et son autorité» (Amossy, 2006 :10). Il s'agit d'un moyen de persuasion qui met l'attitude et la personnalité de l'orateur en évidence et lui permet de dégager l'impression qu'il est crédible et digne de confiance devant un auditoire ciblé.

1.1.4.2. L'argumentation

L'argumentation est un champ constitutif du discours. Le discours, par nature, contient la capacité de persuader l'autre. Comme le relève Benveniste, « toute énonciation suppose un locuteur et un auditeur, et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière » (Benveniste 1974 :241-2) ou encore « toute prise de parole n'est-elle pas destinée à entraîner l'adhésion de l'auditoire à une thèse ? » (Perelman et Olbrechts-Tyteca 1970 (1958) cité par Amossy 2008). Par ailleurs, nous pouvons constater qu'il existe des discours visant à influencer les destinataires par la mise en place d'outils comme la tentative de modifier, d'infléchir, ou d'accentuer, par les moyens du langage, la perception de l'allocutaire. (Amossy 2008 :3 reprenant Amossy 2000).

Breton pour sa part estime que l'argumentation fait partie des actions humaines ayant pour but de convaincre, sa spécificité étant la mise en œuvre d'un raisonnement au cours d'une conversation. L'argumentation exige par conséquent un orateur jouant le rôle d'émetteur, un message et un récepteur (Breton Philippe 1996 : 3 et 8).

En effet, l'interlocuteur n'est pas considéré comme un objet à manipuler mais comme un alter égo à qui on cherche à faire partager sa vision. Agir sur l'autre, c'est par conséquent atteler sa perception en mettant en évidence certains aspects des choses, en occultant d'autres ou en en proposant de nouvelles. (Grize 1990 :41 cité par Amossy 2008 :3)».

Van Eemeren pour sa part définit l'argumentation comme l'activité verbale et sociale de la raison visant à accroître (ou à diminuer) aux yeux de l'auditeur ou du lecteur l'acceptabilité d'une position controversée en présentant une constellation de propositions destinées à justifier (ou réfuter) cette position devant un juge rationnel. (Van Eemeren & al. 1984: 53 ; je traduis).

Quant à Meyer, argumenter revient à trouver des moyens pour provoquer une unicité de réponse, une adhésion à sa réponse auprès de l'interlocuteur et donc à supprimer l'alternative de leurs points de vue originels, c'est-à-dire la question qui incarne ces alternatives. (Meyer 2005 :15).

Pour finir, nous pouvons dire que l'argumentation est, comme la rhétorique, synonyme à l'art de persuasion. Comme le constate R. Amossy, la rhétorique d'Aristote avait déjà reconnu que l'argumentation et la persuasion ne sont pas uniquement des produits de la langue, mais une combinaison de produits de la langue (raison), de l'attitude du locuteur et de l'émotion. Afin de mieux maîtriser l'art de diriger les actions de destinataire pour s'aligner aux

objectifs envisagés, de pouvoir convaincre et persuader les gens, il va falloir la mise en œuvre de stratégies argumentatives telles que l'ironie, les sous-entendus, les dits et non-dits, etc.,

1.2. LE DISCOURS POLITIQUE

Nous pouvons dire que le discours politique s'inspire de la rhétorique. Nous ne pouvons pas aborder le discours politique dans son entièreté sans parler de la rhétorique, du pouvoir du discours et de l'argumentation. Nous allons d'abord voir c'est quoi la politique dans le discours politique.

La politique est ce «qui concerne le gouvernement des hommes entre eux» (Oresme, Ethique, éd. A. D. Menut : 303, note 1). Par cela, c'est possible de considérer la politique comme, tout ce qui renvoie à l'état et ses diplomatiques, les sociétés et les citoyens avec leurs opinions concernant le déroulement du pays.

Le discours politique représente donc l'endroit public où se déroule la communication par un acteur ou professionnel politique à son auditoire bien défini. L'idée ici étant d'amener le public concerné à rallier, défendre et accepter les actes et les intentions déclarées.

Nous constatons aussi que le discours politique est un discours du pouvoir. Il est mis en scène dans le but d'agir sur l'autre, soit dans ses raisonnements ou dans ses actions. Le locuteur cherche à influencer ou manipuler et il met son intention en action à travers son discours.

1.2.1. Les caractéristiques du discours politique

De par sa nature, le discours politique est une plateforme où se croisent plusieurs disciplines telles que l'informatique, la communication, l'histoire, les sciences politiques, l'anthropologie et la sociologie pour n'en citer qu'elles. A cet égard elle est considérée comme une notion multidisciplinaire installée dans le domaine des sciences humaines et sociales.

Il n'y a que peu des linguistes qui déclarent distinctement "le statut transdisciplinaire du discours politique". Quelques auteurs le considèrent sous le champ social, d'autres comme un 'cas de figure de la linguistique". D'ailleurs certains aussi partagent l'opinion que le discours politique a des fonctions particulières (D. Alexandre et G. Patrice, 2007 : 23).

La rhétorique d'après Quintilien est l'«ars bien dicendi» qui signifie « art du bien dit», ce qui renvoie à l'éloquence mais vise à persuader ou convaincre en employant le style argumentatif.

Le discours politique peut se présenter sous une forme orale soit comme une interview, discours ou débats, ou encore sous forme écrite comme par exemple un communiqué de presse. Ces discours sont diffusés par les moyens administratifs comme les sites internet, les moyens médiatiques comme la presse écrite et par les réseaux sociaux. Les discours politiques se produisent dans les environnements « légitimes » tels que les parlements, le sénat, les meetings d'information générale, les campagnes électorales...

L'acteur politique est un personnage qui joue son rôle dans la production du discours politique et il se divise en deux voies ; le locuteur politique et l'interlocuteur politique.

Le locuteur politique fait référence à celui qui prend la responsabilité de la production orale. Il transmet ses idéologies politiques ou celles du groupe qu'il représente. Lors de son discours, il fait attention aux éléments qui lui sont disponibles comme le lieu, son sujet à aborder, ses interlocuteurs visés aussi bien que les stratégies discursives qu'il renforce pour argumenter ses idées. Comme ce type de discours se penche beaucoup plus sur l'argumentation et cherche à fortement convaincre, il doit pouvoir maîtriser le champ argumentatif et le mettre en scène lors de la transmission de ses idées aux citoyens.

L'interlocuteur est la plupart du temps si ce n'est pas toujours, l'auditoire ciblé du discours politique. Il est le destinataire et il se trouve présent dans le lieu de production. C'est l'un de facteur que prend le locuteur en considération lorsqu'il fait son discours parce que l'interlocuteur lui fait engager les différentes stratégies discursives vu que c'est lui que le locuteur cherche à influencer. Il représente l'ensemble du peuple, de la société, les citoyens et la masse, ce qui inclut aussi les adversaires du locuteur politique «Les membres de cette société se reconnaissent au nom de l'«être ensemble» (...)». (P. Charaudeau, 2000 : 44).

L'espace politique bien que cela peut désigner le lieu ou bien la scène où le discours est prononcé, ça va au-delà. Il renvoie aussi à un espace construit à l'aide des médias et des divers groupes au sein de la société. Le linguiste D. Wolton (Wolton 2000) estime que l'espace public signifie la réalité d'une démocratie en action. Il va le définir comme un espace symbolique où s'opposent des discours contradictoires tenus par des acteurs politiques.

Le contenu politique peut désigner la parole politique, des traits historiques ou sociaux. Il est fixé à la résolution des conflits ou réduction des problèmes dans la société. Il considère l'état général de la société. On note que le pouvoir de ce discours s'appuie sur l'emploi des techniques de la rhétorique où le locuteur politique doit pouvoir sonder, communiquer et séduire la masse. Il s'articule en se basant sur la notion du « vraisemblable » et non pas du « vrai ». De même,

les contenus et formes du discours politiques sont déterminés par les problèmes concrets de la société.

1.2.2. Les types de discours politique

Le discours politique peut se classer en trois types à savoir : le discours judiciaire, le discours délibératif et le discours épideictique.

1.2.2.1. Le discours judiciaire

Il s'intéresse aux actes défensifs et accusatifs et vise surtout les tribunaux. C'est ainsi que le jugement des valeurs justes et injustes se met en scène surtout dans cet endroit, ainsi que dans les procès. Dans ce type de discours, l'autorité est détenue par le récepteur et non l'émetteur. D'ailleurs, ce type de discours fait référence au passé, c'est-à-dire qu'il traite de ce qui est passé.

1.2.2.2. Le discours délibératif

Il s'intéresse à la réalisation d'actes ayant comme objectif la persuasion ou la dissuasion de réaliser ou pas un acte. Celui-ci cible le public et émerge lors d'un forum, au parlement ou devant une assemblée publique et a pour but d'amener le public à prendre une décision de telle sorte à influencer l'avenir ou agir d'une manière que voudrait le locuteur.

1.2.2.3. Le discours épideictique a la fonction de critiquer, blâmer ou instruire par la démonstration de valeurs sociales dignes d'émulation ou pas aux auditoires et est employé surtout à l'occasion d'une réception officielle par exemple et renvoie tout au passé, futur et présent.

1.2.2.4. Les discours politiques internes et externes

Inspirées par les travaux de Susana Guerrero et Nuñez Emilio Cabezas Alejandro (*El lenguaje político español*, Madrid ; Catedra, 2002), nous pouvons classer les discours politiques en deux catégories qui sont, le discours politique interne et le discours politique externe. Hernandez note que la classification du discours politique se fait par rapport aux intervenants qui se présentent lorsque se déroule une situation d'énonciation et cela en fonction du type de public visé. Pour cette activité, il faut considérer les échanges entre le locuteur politique et ses interlocuteurs, que ce soit ses homologues, ses adversaires ou le public général, sans oublier également le cadre institutionnel du discours politique. Selon R. Amossy, le type de public visé modèle le discours, on parle toujours pour et en fonction de quelqu'un» (2000 :33).

1.2.2.4.1. Le discours politique interne :

D'après H. Bayter «Le discours politique interne correspond à tout discours que le locuteur politique adresse à ses homologues politiques dans un cadre institutionnel bien défini». C'est-à-dire que pour tous les échanges entre le locuteur politique avec ses auditoires, il va falloir dans une situation de communication, la présence d'un espace public, le contenu politique et les intervenants politiques lors de situations institutionnelles légitimes.

Du côté lexique, le discours politique interne se montre restrictive comme s'il ne peut pas traverser ses limites et barrières à cause de sa nature incompréhensible. Pour ce type donc, il exige des intervenants spécialistes qui doivent pouvoir comprendre les sujets traités vu que ce sont des sujets considérés étranges ou flous par le public. De ce fait, il est possible de distinguer les locuteurs experts et les locuteurs non experts. Il analyse les problèmes auxquels font face la société et des sujets substantiels et a pour but de suggérer des solutions pour les résoudre. Le discours politique interne fait appel aux lexiques de différents domaines spécialisés tels que les textes économiques ou législatives par exemple car ils ont cette caractéristique d'être technique. C'est ce qui, par conséquent, rend ce type de discours politique plus opaque pour le public.

1.2.2.4.2. Le discours politique externe :

Contrairement au discours politique interne, le discours politique externe apparaît beaucoup plus éclairé et transparent. Toujours d'après Bayter, ce type de discours politique correspond à tout échange entre le locuteur politique et les interlocuteurs citoyens, qu'il s'agisse d'un contexte institutionnel ou d'un contexte moins institutionnel. L'échange ici se fait entre le locuteur politique et son public en général d'une manière moins limitée ou restrictive. Pourtant il porte toujours les mêmes caractéristiques propres au discours politique jusqu'aux techniques employées en traitant les sujets qui concernent la société.

Le lexique employé ici, comme nous l'avons souligné, est moins opaque, étant donné que c'est le public en général que vise le locuteur politique et fait appel à la croyance et à l'adhésion. Ainsi pour se rendre transparent, il va falloir au discours politique externe, le soutien d'un lexique imagé, emprunté de l'imagination du public. En effet, le locuteur politique est capable de créer une identité commune, l'appartenance du public et en même temps mettre en scène des stratégies de persuasion. En se basant sur une idée touchant la vision du monde de tout le public, le locuteur va construire son discours. Néanmoins, selon l'intentionnalité du locuteur, le discours politique externe peut parfois se présenter de manière un peu restrictive ou opaque. Vu

que le but de locuteur est de séduire et pouvoir persuader ses interlocuteurs, il va propager les informations favorables à lui, tout en masquant ceux qui lui sont défavorables.

1.2.3. Les fonctions du discours politique

Tel qu'il est, le discours politique remplit certaines fonctions que nous allons ressortir grâce aux travaux d'A. Dorna.

1.2.3.1. La fonction structurante

Le discours politique est le fondement de la politique, ce qui donne la vie et le soutien, la condition nécessaire de l'existence de la politique (Almond et Powell). « Sans discours, il n'y a pas de politique » (A. Dorna, Les effets langagières du discours politique, éd CNRS, 1995/2 no 16 : 133) car en observant les métriques de la politique, nous remarquons que la plupart font un recours vers le discours.

1.2.3.2. La fonction décisionnelle

Concernant le procédé de la politique, la décision est l'action qui prend la place principale. Le discours politique joue son rôle dans ce sens que, grâce à lui, la politique va atteindre l'objectif de la prise de décision. Il va donc falloir, en politique, faire toujours l'effort d'acquérir les informations, les manipuler, produire et reproduire pour convaincre et persuader.

1.2.3.3. La fonction pédagogique

Par le fait qu'il emploie les styles d'argumentation et les éléments de la rhétorique, de même respecte les règles du discours et la communication, le discours politique crée une situation de l'étude et de la maîtrise voire l'apprentissage. «Le propre du politique est de fournir un discours structurant (cohérent et surcroit) afin d'entraîner l'adhésion, (...) du système politique» (A. Dorna, Les effets langagières du discours politique, éd CNRS, 1995/2 no 16 : 133).

1.2.3.4. La fonction thérapeutique

Cela est dû à l'assurance donné lors de la production du discours politique. Un des objectifs du discours politique est de réprimer les vagues de doute et aussi apaiser les cœurs de l'auditoire visé comme dit Ansar (1976) « le discours politique tend à éviter l'angoisse par le renouvellement des certitudes assumés ». Il joue sur les rationalités du peuple.

CHAPITRE 2
L'ANALYSE PRAGMATIQUE DU DISCOURS

2.1. La pragmatique et la linguistique

La pragmatique linguistique est une étude interdisciplinaire du langage et des formes d'utilisation du langage en tant que comportements sociaux spécifiques. C'est aussi une méthode d'étude du langage qui prend en compte les rôles des acteurs dans une situation de communication ainsi que la situation elle-même. Elle a quelque chose en commun avec la linguistique appliquée, la linguistique cognitive, la sociolinguistique, l'analyse conversationnelle, l'analyse du discours. En outre, elle fournit une base théorique pour étudier la pratique de la langue, la forme et la fonction de la communication interpersonnelle. Selon Paveau et Safarti (2003 : 208), la pragmatique du langage fait référence à : "...un ensemble de théories développées à partir de l'intégration des concepts et des perspectives de travail de la philosophie du langage ordinaire.»

En d'autres termes, la pragmatique linguistique traite de l'utilisation de la langue dans la communication, se référant spécifiquement aux significations que les utilisateurs des langues obtiennent à travers leurs énonciations dans le contexte de différents actes de langage (Kerbrat-Orecchioni, 2001). La pragmatique linguistique définit la signification des actes de langage à travers les fonctions du langage, et conclut ainsi que les actes de langage ont une propriété spécifique : les actes de discours. L'Encyclopedia of Pragmatics définit la pragmatique linguistique comme "l'étude de l'utilisation de la langue plutôt que l'étude des systèmes linguistiques strictement liés à la linguistique. En tant que l'un des plus importants pragmaticiens français, O. Ducrot étudie la pragmatique linguistique à partir de la théorie de la prononciation proposée par Benveniste (Zivkovič, 2014 : 366).

La pragmatique intégrée de Ducrot (sémantique argumentative) étudie la relation entre la signification et le sens. Selon Reboul et Moeschler (1998 : 43), il s'agit « du constat que le sens de la langue est affecté par les conditions d'usage dans lesquelles la langue elle-même est codifiée et inscrite ». La pragmatique intégrée redéfinit l'objet de la théorie du langage et modifie la compréhension du niveau d'analyse linguistique (Paveau et Safari 2003 : 220-225). L'une des œuvres majeures de Ducrot est également l'étude des présupposés, qui sont des composants des actes de langage de base et du sens des phrases. Elle s'intéresse à ce que l'on dit quand on parle en distinguant ce qui est supposé, ce qui est dit et ce qui est sous-entendu. Pour Ducrot, une présupposition est une action présupposée, et les présupposés sont des types particuliers de contenus inscrits dans les énoncés. (Charaudeau et Maingueneau, 2002 :468).

C. Kerbrat Orecchioni considère aussi que la pragmatique pourrait être intégrée à la linguistique. Elle envisage deux cas : 1) la pragmatique préfigure la linguistique des interactions et 2) la pragmatique est un lieu d'investissement pluridisciplinaire, un ensemble de discours « transversaux » (Vion 2000 :183). La pragmatique linguistique joue un rôle important dans l'analyse de discours, surtout au point de vue de sa diversité théorique relative aux notions : l'acte de langage, l'argumentation, l'énonciation de discours, l'intertextualité, le dialogisme, le contexte de performance, etc. (Longhi et Sarfati). La pragmatique et l'analyse de discours sont étroitement liées, elles placent au centre de leur attention l'analyse de la conversation et l'attribution des formations dans la Phrase.

2.1.1. Définition de la pragmatique

Selon (Zivkovič 2015 :74), Les débuts de la pensée pragmatique étaient de nature philosophique et n'avaient rien à voir avec la linguistique. Il a commencé à se développer aux États-Unis au 19^{ème} siècle sous les travaux de William James et Charles S. Peirce. W. James a développé une doctrine appelée pragmatique, et C.S. Peirce a utilisé le terme pragmatisme (le pragmatisme est un flux philosophique qui étudie la relation entre la théorie et la pratique). L'utilisation moderne du terme pragmatisme remonte au philosophe américain Charles Morris (1938), élève de Peirce, qui a défini la forme de la science sémiotique (Levenson, 1983 : 2). Selon Bracops (2006: 25), le développement de la pragmatique peut se résumer en trois étapes:

- 1) Formalist Radical Pragmatics (1930-1940) - une approche inspirée des théories de Peirce et Morris ;
- 2) Les Philosophes du langage (1950-1970) - théorie des actes de langage fondée par Austin (1970 (1962)) et Searle(1972(1969)) ;
- 3) La pragmatique cognitive et la pragmatique linguistique (la pragmatique intégrée) (1980-1990).

En France, la pragmatique s'est développée dans plusieurs directions : La pragmatique intégrée (Ducrot et Anscombe), la pragmatique cognitive (Moeschler et Reboul), la pragmatique Topique(Sarfati) et la théorie des objets discursifs (Longhi). Il est difficile de donner une définition précise de la pragmatique, puisque le champ d'étude de la pragmatique est très large.

Elle est interdisciplinaire et a des relations avec la linguistique, la logique, la sémantique, la philosophie, la sociologie et la psychologie. La plus ancienne définition est celle de Morris, qui la définit comme « partie de la sémiotique qui traite du rapport entre les signes et les usagers des signes ».

Cependant, il ne suffit pas de connaître la signification d'un énoncé pour le comprendre. L'étude de la signification des phrases appartient à la sémantique, tandis que l'étude du sens contextuel appartient à la pragmatique. Diller et Récanati donnent une autre définition linguistique : "La pragmatique étudie l'usage du langage dans le discours, et les marqueurs spécifiques du langage qui justifient sa mission de discours. (Amengaud 2007 : En fait, on peut dire que la pragmatique est une branche de la linguistique, un courant dans l'étude du discours, ou plus généralement dans le concept de langage. Il étudie la contextualisation des phrases et des énoncés et la façon dont ils répondent aux situations langagières.

« ... le langage ne peut plus être conçu comme un simple moyen de présence la pensée. Il apparaît comme un moyen d'agir, plus précisément comme un moyen pour le locuteur de provoquer un face-à-face avec son allocutaire, dans l'intention de le faire réagir, d'une manière ou d'une autre, à un certain état de choses. » (Gardiner 1951 : VII).

Les trois concepts les plus importants dans la pragmatique sont : l'acte (la langue ne se sent pas seulement à représenter le monde mais aussi à accomplir de actions), le contexte (la situation concrète du lieu, du temps, de l'identité du locuteur, etc.) et la performance (l'accomplissement de l'acte en contexte). (Armengaud 2007 :6-7).

2.1.2. La pragmatique et ses types

2.1.2.1. La pragmatique intégrée

Le terme pragmatique intégrée (incluant la sémantique) est devenu populaire dans le contexte de l'analyse pragmatique autour de J. C. Anscombe et O. Ducrot, et recouvre essentiellement leurs théories de l'argumentation. Les écrits sur la théorie d'argumentation visent à défendre les deux thèses suivantes. La première thèse de la pragmatique intégrée consiste à défendre la conception ascriptiviste de langage, selon laquelle les énoncés ne véhiculent pas des états factuels (leurs fonctions représentationnelles) mais des actions, c'est-à-dire (Ordonner, promettre, souhaiter, asserter, argumenter) et autres. A cet égard, la thèse ascriptiviste s'oppose au descriptiviste de la théorie radicale. La seconde thèse de la pragmatique

intégrée est la thèse de suiréférence (ou autoréférentielle) du sens, qui peut se résumer comme suit : « le sens d'un énoncé est une image de son énonciation » (cf. Ducrot 1980a). Ce passage s'interprète de la manière suivante : comprendre un énoncé, c'est avoir la capacité de comprendre les raisons de son énonciation. La description du sens d'un énoncé renvoie à la description du type d'acte que l'énoncé est censé réaliser. Cette thèse est fondée sur des « faits pragmatiques » qui se caractérisent par l'inscription conventionnelle de la description de l'énonciation dans le sens de l'énoncé.

2.1.2.2. La pragmatique de Grice

Dans son essai fondateur de 1975, Grice aborde la distinction entre ce qui est dit (What is said) et ce qui est communiqué (speaker meaning) pour expliquer le fait que les sujets parlants comprennent des énoncés ambigus sans difficulté particulière. Pour lui, une communication réussie s'explique par l'existence de principes régissant l'échange d'informations, qui nécessiteront la coopération du sujet parlant pour assurer une communication optimale. Ce principe coopératif s'accompagne de quatre maximes de dialogue (quantité, qualité, relation, manière), et le respect ou l'utilisation de ces maximes contribue au succès de la compréhension et donc au succès de la communication. A l'aide de ces outils, Grice a expliqué le succès de l'échange d'informations par l'identification du sens intentionnel (le fameux speaker Meaning, traduit en français par vouloir-dire), ce qui témoigne de son intérêt pour l'acte illocutoire et la compréhension. La logique conversationnelle qu'il esquisse est avant tout un système de rationalité communicative régi par un principe et quatre maximes que la gestion des locuteurs (respecter ou exploiter) doit assurer l'échange le plus efficace d'informations - qu'elles soient exprimées ou implicites. Il convient de noter ici que l'idée d'un lien entre rationalité et adhésion, bien que le concept de rationalité soit conçu ici dans un contexte un peu moins spécifique que celui de Grice, est telle qu'Amossy l'évoque dans son étude de la présentation de soi en analyse de discours : « l'adhésion demandée est indissociable de la rationalité, seule capable d'assurer dans les affaires humaines un accord entre les hommes sur tous les sujets controversés » (2010 :39). Cela donne lieu à une discussion sur la manière dont la pragmatique contemporaine se donne pour mission la description et l'explication la rationalité communicative ou conversationnelle, est en mesure d'apporter quelque chose à la rhétorique- c'est du reste en partie le propos de Jacobs (2015).

Il est important de noter que même si les travaux de Grice concernent avant tout le niveau illocutoire du sens, ils prévoient cependant une extension du principe de coopération qui serait

à même de couvrir d'autres types de phénomène. Comme Austin, Grice se pose la question de la part de la Perlocution dans la communication, et, au-delà, considère que son principe de coopération doit également être en mesure d'accommoder la question, certes plus épineuse, de la coopération extra linguistique. En ce sens, Grice fait appel au développement d'une pragmatique perlocutoire dont une partie va se développer au sein d'une sous-branche de la pragmatique, à savoir la pragmatique interactionnelle.

2.1.2.3. La pragmatique interactionnelle

Suite à l'analyse de Catherine Kebrat-Orecchioni (2002), il est nécessaire de mentionner trois axes de recherche : la politesse, les figures et la présentation de soi. La recherche sur la politesse vise à mettre en évidence les moyens par lesquels le sujet parlant atteint une interaction sociale harmonieuse. Les travaux fondateurs de la discipline (Lakoff 1973, Brown et Levinson 1987, Leech 1983, cités les plus marquantes) cherchent à mettre en évidence les liens qui existent entre des ressources linguistiques spécifiques et leur impact dans des situations spécifiques. La pragmatique des figures, quant à elle (voir par exemple Kebrat- Orecchioni 1986, 1994,2002), s'inscrit également de plain-pied dans une visée pragmatique perlocutoire, étant donné l'accent qu'elle met sur l'étude des différents effets de sens -également en termes d'interaction – que les figures permettent d'engendrer, en tant qu'alternatives à une formulation explicite. Finalement, les travaux en rhétorique et en analyse du discours sur la présentation de soi (voir l'exemple Goffman 1982, Amossy 2010) constituent eux aussi un cas très privilégié pour l'étude de la perlocution, puisque la question de la construction de l'identité discursive – ou de l'ethos discursif – y est centrale dans la structuration des interactions verbales. Une constante, dans ces approches qui se revendiquent pour la plupart, à raison pragmatiques, réside dans le fait que l'étude du sens illocutoire est enrichie pour intégrer des considérations proprement perlocutoires : ce que les sujets parlants font dans la communication n'est plus seulement de l'ordre de l'identification des actes de langage, mais concerne également ce que cette identification a comme répercussions sur la situation d'interaction, sur les liens sociaux qui unissent les interlocuteurs ainsi que sur ce qui découle de cette interaction. En ce sens, la pragmatique interactionnelle intègre une dimension fonctionnelle qui lui permet de s'intéresser aux effets perlocutoires du sens, et il serait opportun de trouver là une passerelle vers les études de l'argumentation - c'est du reste le parti pris de la pragma- dialectique, qui distingue l'acte locutoire d'argumenter de l'acte perlocutoires de convaincre (Van Eemeren et Grootendorst 1984, chapitre 3).

2.1.3. L'énonciation

L'analyse pragmatique est rattachée à l'énonciation, que Benveniste définit comme suit : « L'énonciation est cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation » (1974 :80). À côté de cela, on retrouve également les travaux de Kerbrat-Orecchioni dans son ouvrage « L'énonciation de la subjectivité dans le langage », qui affirme qu'il s'agit de : « la recherche des procédés linguistiques (shifters, moralisateurs, termes évaluatifs, etc.) par lesquelles le locuteur imprime sa marque à l'énoncé, s'inscrit dans le message (implicitement ou explicitement) et se situe par rapport à lui (problème de la « distance énonciative ») » (1980 :36). Le concept de l'énonciation est en quelque sorte ambiguë dans le sens où elle a subi une évolution sémantique, critique et puis a été définie par Kerbrat-orecchioni. D'abord, l'énonciation de Benveniste est « cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation » (1970, p.12, cité dans Kerbrat-orecchioni, 2009, p.27).², puis pour Anscombe et Ducrot (1976.p.18) qui la considère comme « une activité langagière exercée par celui qui parle où il parle » ou encore, l'énonciation est « l'archétype même de l'inconnaissable » (cité Kerbrat-orecchioni, 2009, p.27). Parce que « nous ne connaissons jamais que des énonciations énoncées » (Todorov, 1970, p.3, cité dans Kerbrat-orecchioni, 2009, p.27). Kerbrat-orecchioni définit donc l'énonciation comme « un mécanisme d'engendrement d'un texte, le surgissement dans l'énoncé du sujet d'énonciation, l'insertion du locuteur dans sa parole. » (Kerbrat-orecchioni, 2009, p.29). En effet, nous appréhendons deux conceptions de l'énonciation que Kerbrat-orecchioni nomme l'énonciation « retrainte » et l'énonciation étendue », dont la première se traduit par les relations entre l'énoncé et le locuteur (la subjectivité), la deuxième est l'ensemble des éléments énonciatifs (tels que ; les protagonistes émetteur et récepteur ; la situation d'énonciation ; le contexte etc.) (Ibid.)

Pour Maingueneau, « les théories linguistiques de l'énonciation récusent précisément le partage qu'on opère ainsi entre la linguistique et l' « extralinguistique ». Elles distinguent deux aspects dans l'événement énonciatif : d'une part, ce qu'il y a de particulier dans chaque énonciation, qui demeure extérieur au champs d'investigation de la linguistique, d'autre part, le schéma général de l'énonciation, les règles qui dans le système de la langue permettent qu'il y ait des actes d'énonciation toujours uniques, que la « langue », comme réseau de règles disponibles pour tout locuteur se convertisse en « discours » de tel ou tel sujet. » (Maingueneau, 1996, p.2) Maingueneau, remet en question la conception de l'énonciation en tant qu'acte individuel, dans le sens où l'interprétation des énoncés se limite sur le système linguistique. Les

linguistes doivent prendre en considération les phénomènes dans lesquels l'énonciation est produite.

2.1.3.1. L'énoncé

L'énoncé est souvent défini comme « produit de l'énonciation », ce terme est polysémique dans la mesure où le sens varie selon les différentes perspectives : cela veut dire, l'énoncé peut être considéré comme une phrase lorsque l'on considère la phrase comme type d'énoncé. Dès lors l'énoncé est compris comme « unité de communication élémentaire, une séquence verbale douée de sens et syntaxiquement complète. » (Maingueneau, 1996, p. 36) Dans ce cas, les types de phrases sont considérés comme des énoncés, par exemple : « Léon est malade. », « oh ! », « Quelle fille ! » Sont tous des énoncés. (Ibid.p.36)

Pour Ducrot, « l'énoncé doit être distingué de la phrase, qui est une construction du linguiste, permettant de rendre compte des énoncés (...). » (Cité dans Maingueneau, 1996, p.6) Nous entendons ainsi le terme énoncé, une transphrastique qui désigne ensemble de phrases signifiantes, une unité supérieure à la phrase. L'énoncé est considéré comme un texte dans le sens où, dans l'énonciation, il se caractérise comme « une suite verbale rapportée à l'intention d'un même énonciateur et qui forme un tout relevant d'un genre de discours déterminé. (...) » (ibid.) L'opposition entre texte et énoncé n'est pas un énoncé car l'énoncé est un objet observable, un objet matériel, objet empirique. (Ibid.) Toutefois, cette perspective de l'énoncé peut se résumer ainsi :

- phrase /énoncé vs texte/discours

- (Abstrait) (Réalisé) (Abstrait) (Réalisé) (Kerbrat-orecchioni, ibid. chap. 2⁻) Pour finir « l'énoncé est la trace verbale de cet événement qui est l'énonciation » ainsi il peut être une phrase, un texte, un livre entier. (Maingueneau, 2002, p.42).

2.1.3.2. Le contexte

Généralement, le terme « contexte » renvoie au lieu ou au moment de l'énonciation. Mais, dans un sens plus large, le contexte signifie « les séquences verbales qui se trouvent placées avant ou après l'unité à interpréter. » (Maingueneau, 1998, p.12)

Cela veut dire, que l'interprétation d'un énoncé nécessite certainement des connaissances comme : l'environnement physique ou le contexte situationnel, de savoirs antérieurs de l'énonciation et le contexte. Ainsi l'environnement physique ou contexte situationnel résume ici la notion de situation de l'énonciation où il constitue des points de repères (indices spatiaux-temporels, indices de personnes,) ; des savoirs antérieurs de l'énonciation peuvent être les connaissances du monde, le sens commun. Et le contexte est justement la phrase ou l'énoncé qui précède, il représente aussi le contexte linguistique. (Maingueneau, ibid. p.12-13). La notion de contexte nous renvoie à la compréhension de l'énoncé c'est-à-dire, qui a produit l'énoncé, il est adressé à qui ? Quels rapports entretiennent-ils ? Et quels sont leurs points de repère ? Toutes ces questions constituent la situation d'énonciation ; c'est ce que nous allons présenter dans ce qui suit.

2.1.3.3 La situation d'énonciation

Nous comprenons la notion de la situation d'énonciation comme suit : « Tout énoncé avant d'être ce fragment de la langue naturelle que le linguiste s'efforce d'analyser, est le produit d'événement unique, son énonciation, qui supposent un énonciateur, un destinataire, un moment, cet ensemble d'éléments définit la situation d'énonciation. » (Maingueneau, 1986, p.1) Dans ce sens, la compréhension de la situation d'énonciation peut se résumer comme l'ensemble des éléments constitutifs de l'énonciation. Ces éléments sont : l'énonciateur et l'énonciataire, le lieu et le moment de l'énoncé. Or il s'avère que l'énonciateur en produisant son énoncé laisse des traces, ou bien, encore, le destinataire est censé jouer un rôle par rapport à l'énoncé qui lui a été adressé par son énonciateur. Tout cela, nous incite donc à réfléchir davantage sur l'essence même de la situation d'énonciation.

A cet effet, Maingueneau la définit de nouveau :

« La notion de situation d'énonciation est au cœur de toute réflexion sur l'énonciation. Il s'agit d'un système de coordonnées abstraites, des points de repères par rapport auxquels doit se construire toute énonciation : en particulier, pas d'énoncé sans détermination personnelle et temporelle » (Maingueneau, 2005, p.9)

A ces propos, nous saisissons mieux la notion de la situation d'énonciation qui englobe tout le système d'énonciation. Autrement dit, les indices spatiaux –temporels et les indices de

personnes sont des éléments qui nous permettent d'appréhender le sens de l'énoncé. D'une manière générale, ils sont des marques de l'énonciation.

2.1.3.4. Les embrayeurs

Le terme « embrayeur » renvoie « aux unités linguistiques dont la valeur référentielle dépend de l'environnement spatio-temporel » (Maingueneau, *ibid.* p.33)

Pour Kerbrat-orecchioni les embrayeurs représentent « une classe des mots dont le sens varie avec la situation » (Kerbrat-orecchioni, 2009, p.32)

De ce fait, nous entendons donc par embrayeurs une catégorie des éléments linguistiques indiquant soit le locuteur et l'allocutaire, soit le lieu et le moment de l'énoncé. C'est dans ce sens donc que les linguistes « appréhendent, en effet, l'événement énonciatif à travers les traces repérables que celui-ci laisse dans l'énoncé » (Maingueneau, *ibid.*, p.2)

Pour ce faire, nous avons les indices de personnes qui correspondent aux pronoms personnels de grammaire traditionnelle. Ainsi, ils sont :

« Je » et « tu » = locuteur et allocutaire, déictiques pures

« Il » = non personne, déictique négative, car le sujet n'est pas le locuteur ni l'allocutaire mais il nécessite un antécédent pour l'appréhension du sens. Autrement dit, le référent de (il) correspond à une réalité extérieure (contexte).

« Vous » de politesse

En somme, ces déictiques de personne indiquent la relation de l'énonciateur et de l'énonciataire. Les indices spatio-temporels sont aussi appelés les déictiques spatio-temporels. Pour les déictiques spatiaux leurs sens varient en fonction du positionnement de l'énonciateur, ils sont les démonstratifs et les adverbes.

Au fait, le démonstratif est « indirectement déictique » parce que l'interprétation peut être comprise « dans la situation concrète de communication ». Par conséquent, ils sont complexes et fonctionnent à double titre. Exemples de déictiques spéciaux ; ici, celui-ci, là- bas, etc.

Les déictiques temporels varient en fonction du moment de l'énonciation. Il s'agit de la conjugaison verbale (présent, passé et futur), de l'adverbe et de locution adverbiale, par exemple : demain, aujourd'hui, etc.

2.1.3.5. La subjectivité

Pour Maingueneau, il est quasiment impossible de trouver un texte qui ne laisse pas sortir la présence du sujet parlant (Maingueneau, 1996, p.78). En effet, lorsqu'une personne parle, elle se permet d'exprimer ses points de vues, ses sentiments, ses préjugés dans ce qu'elle dit. ... en d'autres termes, tout énoncé est subjectif, c'est en ce sens qu'on l'appelle la subjectivité.

En bref, la trace du sujet est identifiée par des mots (lexiques) tels que les adjectifs, les verbes, es adverbes, etc., et est une classe d'unités linguistiques. Les caractéristiques de subjectivité sont nombreuses et associées à des indicateurs spatio-temporels, et elles entrent dans les catégories suivantes : les affectifs, les modalisateurs, et les évaluatifs axiologiques et non axiologiques.

Les affectifs expriment les sentiments, les émotions, la sensibilité. « Les affectifs expriment à la fois une propriété de l'objet et une relation émotionnelle » (Maingueneau, 1996, p.78). Par exemple des affectifs : drôle, formidable, émouvant.

Les modalisateurs sont des outils que le locuteur utilise pour exprimer son point de vue par rapport à l'énoncé. Il s'agit des éléments constituant la subjectivité d'un texte.

« Les évaluatifs se divisent à leur tour en évaluatifs non axiologiques qui sont des adjectifs n'énonçant pas de jugement de valeur, ni de prise de position et les axiologiques » qui permettent une évaluation de la part de l'énonciateur (Maingueneau, ibid.), ils portent le jugement de valeur soit péjoratif, soit mélioratif.

« Les axiologiques, flatteur ou injurieux, font de détonateurs illocutoires à effets immédiats et parfois violents » (Kerbrat-orecchioni, 2009,77-78)

2.2. Les actes du langage

2.2.1. Cadre théorique

Dans les sciences du langage, de la pensée et de l'action, on reconnaît désormais le rôle important des actes de langage dans toute communication, comme les actes d'énonciation, de référence et prédication, des actes illocutoires et perlocutoires, et les attitudes des interlocuteurs, comme leurs croyances, souhaits et intentions. Nous avons également appris l'importance cruciale des jeux de langage que les interlocuteurs entendent poursuivre ensemble, des formes de vie qu'ils partagent et de leur arrière-plan conversationnel. Selon la théorie des actes de langage, dans l'utilisation et la compréhension du langage, l'unité primaire de sens et de communication n'est pas une proposition isolée avec une condition de vérité, mais un acte illocutoire avec une condition de félicité (Austin 1962). Les actes illocutoires de base ont une force (Frège, 1977) et un contenu propositionnel. Les interlocuteurs ont toujours l'intention d'exécuter et de transmettre des illocutions. Jusqu'à présent, la logique, la philosophie et la linguistique ont principalement étudié la capacité des interlocuteurs à n'utiliser et à comprendre que des énoncés, sans trop réfléchir à leur capacité à maintenir un discours complet. De même, la théorie des actes de langage étudie principalement les actes illocutoires individuels, tels que les affirmations, les promesses et les demandes que l'interlocuteur a l'intention d'exécuter en utilisant l'énoncé à un moment d'énonciation particulier. Cependant, les interlocuteurs parlent le plus souvent à d'autres agents. Avant tout, l'usage du langage est une forme sociale du comportement linguistique. Cela conduit à un dialogue parlé et à un texte écrit. La théorie des actes de langage peut-elle être étendue pour traiter des énoncés entiers ? Wittgenstein et Searle ont exprimé leurs doutes. Les interlocuteurs ont fréquemment des buts extralinguistiques, ils se lancent dans des activités communes, et leur arrière-plan est indéfiniment ouvert. Ils font des énonciations sans félicité ni pertinence sans que cela interrompe pour autant leur dialogue. Ils modifient aussi leurs buts de façon assez arbitraire. Ainsi l'exigence de pertinence impose relativement peu de contraintes à la structure de maintes conversations. Cependant les langues naturelles sont des langues publiques, et la capacité de dialoguer fait sans nul doute partie de la compétence linguistique. Qui plus est, les protagonistes accomplissent toujours en tout discours (que ce soit un dialogue ou un monologue) des actes illocutoires capitaux afin d'atteindre des buts proprement linguistiques correspondant à une direction possible d'ajustement entre les mots et les choses. Ils manifestent des attitudes communes (but expressif), ils décrivent comment les

choses sont dans le monde (but descriptif), ils délibèrent comment y agir (but délibératif) et ils font des choses avec leurs mots par déclaration (but déclaratoire). De tels objectifs linguistiques sont purement conversationnels. Les échanges de salutations, de bienvenues, et de nouvelles, les débats, les entrevues, les consultations, les négociations, les compromis, les prises de position et de décision, les contrats ainsi que les cérémonies d'inauguration, de mariage et de baptême sont des actes illocutoires conjoints d'un niveau supérieur, irréductibles à des séquences d'illocutions individuelles instantanées. Plusieurs agents obéissant à des règles constitutives y contribuent chacun à leur tour durant un intervalle de temps. D'un point de vue logique, pareilles interventions possèdent un type et un thème, et leur poursuite requiert de la coopération. La logique du discours n'étudie pas tous les jeux de langage possible, mais seulement ceux dont l'objectif est propre et linguistique. Il existe un grand nombre de pareils jeux de langage et ils sont indispensables à la poursuite d'autres discours. Les interlocuteurs doivent tout d'abord se reconnaître en tant que protagonistes de la conversation et se mettre d'accord sur le genre de conversation en cours. Lorsqu'ils communiquent pour exécuter des tâches complexes, il leur faut tôt ou tard décrire leurs objectifs et délibérer comment procéder pour les atteindre.

2.2.2 Intentionnalité et Exprimabilité

2.2.2.1. Intentionnalité

En 1988, Germain et LeBlanc définissaient ainsi l'objectif de la méthodologie communicative : « [Apprendre à] lire avec l'intention de s'informer, écrire avec l'intention de satisfaire un besoin d'imaginaire, écouter avec l'intention de connaître les désirs de quelqu'un, parler avec l'intention d'exprimer ses propres sentiments. » (Germain et LeBlanc, 1988, cités par Martinez, 1966 :77).

De manière particulièrement explicite dans ce passage, l'Approche communicative est définie à l'aide de la notion d'intention, une intention de la pragmatique Searlienne, un des principes pivots de sa théorie étant que toute acte du langage répond à une intention. Par exemple, lorsque l'on considère qu'un bruit ou qu'une inscription sur une feuille de papier constitue, en tant que message, un exemple de communication linguistique, alors on doit admettre, entre autres choses, que ce bruit ou cette inscription ont été produits par un être ou par des êtres qui nous ressemblent plus ou moins et avec certaines intentions. (Searle, 2009[1972] :53).

Il y a deux postulats ici :

-toute communication répond à une intention identifiable ;

-comme « on se ressemble plus ou moins », les intentions de toute communication linguistique peuvent être identifiées (il suffit de s'en donner les moyens et/ou d'en avoir le temps).

Signalons que les recherches faites en pragmatique sur l'implicite, avec les travaux de Grice notamment, ne viennent pas remettre en question ce postulat Searlien de l'intentionnalité. L'implicite, c'est ce qui n'est pas dit de façon explicite mais qu'on veut faire parvenir. Si les travaux pragmatiques sur l'implicite posent comme règle la relation indirecte, cachée entre intention et acte de langage et comme exception leur relation explicite, le but qu'est l'accès à l'intention initiale reste : le moyen d'accéder est peut-être plus difficile, demande à fournir plus d'efforts d'analyse, mais il est toujours possible puisque toute action communicative répond à une intention. L'intention sera toujours potentiellement lisible, seul le degré de difficulté de cette lisibilité change.

2.2.2.2. Exprimabilité

Pour appuyer sa conception de l'intentionnalité, Searle pose comme autre principe fondamental, celui de l'exprimabilité. Pour mieux le saisir, nous allons nous baser notamment au début de « Speech acts », où il expose deux limites à ce dernier.

D'une part, si l'on considère comme analytiquement vraie la proposition sur le langage selon laquelle tout ce que l'on peut vouloir signifier peut-être dit, alors il se peut qu'une langue ne dispose pas d'une syntaxe ou d'un vocabulaire assez riche pour permettre de dire tout ce qu'on a l'intention de signifier. Dans ce cas, en principe, rien n'empêche de compléter cette langue insuffisante ou d'en trouver une plus riche, qui permette de dire ce que l'on veut signifier. (Searle, 2009[1972] :54).

D'autre part, en admettant qu'on ne dise pas exactement tout ce que l'on entend signifier, il reste qu'il existe toujours la possibilité de le faire et si jamais l'interlocuteur risque de ne pas comprendre, on peut toujours se servir de cette possibilité. Toutefois, il arrive bien souvent que l'on se retrouve dans l'incapacité d'exprimer exactement ce que l'on entend signifier [Searle semble sous-entendre ici que l'intention est toujours claire mais que c'est son expression qui peut ne pas l'être] quand bien même on le voudrait, et cela, soit parce que l'on ne maîtrise pas

assez la langue dans laquelle on s'exprime(si l'on parle en espagnol par exemple) , soit ,au pire, que la langue utilisée n'a pas des mots ou les tournures nécessaires pour le faire. (Idem :56).

Les deux limites au principe d'exprimabilité exposées ici par Searle, sont donc des limites strictement techniques, l'une ayant trait à la maîtrise insuffisante de la langue et l'autre aux lacunes du système linguistique. Cependant, ces deux limites peuvent toujours potentiellement être surmontées selon Searle, car en effet, même si l'on se trouve dans l'un ou l'autre de ces deux cas, c'est-à-dire, dans l'impossibilité de fait de dire exactement ce que l'on voudrait signifier, il est toujours possible, en principe, de surmonter cette impossibilité. On pourrait en principe donc, sinon en fait, améliorer sa connaissance de la langue ou alors, procédé plus radical, si, quelle que soit la langue utilisée, elle est inadéquate pour l'usage que l'on veut en faire ou simplement ne dispose pas des moyens nécessaires, on peut, toujours en principe, enrichir cette langue en y introduisant de nouveaux termes ou de nouvelles tournures. De fait, toute langue dispose d'un ensemble fini de mots et de constructions syntaxiques au moyen desquels nous pouvons nous exprimer. Si toutefois une langue donnée ou même toute autre langue ne permet pas d'exprimer ses intentions, c'est là un fait contingent, et non une vérité nécessaire. (Idem : 56).

Ainsi, de ce point de vue pragmatique, les gens peuvent toujours "techniquement" surmonter les obstacles à l'expression de leurs intentions, notamment en apprenant une langue. Encore une fois, cette hypothèse searlienne n'est pas étrangère à la réussite pédagogique de sa théorie : elle présente un optimisme technique plutôt rassurant.

Résumant ce principe d'exprimabilité, on peut le résumer ainsi : toute intention est dicible (transposable en énoncé) ; il n'y a pas d'intention (action) qui ne puisse être dite. La communication est donc affaire de volonté et de technique : vouloir, avoir l'intention de communiquer, et trouver les ressources pour communiquer suffisent. En réception, la compréhension relève de la « normalité », l'incompréhension supposant se donner techniquement les moyens pour pouvoir se comprendre l'un l'autre, la transparence du sens étant une question de maîtrise ou d'enrichissement de l'instrument linguistique.

2.2.3. Les actes du langage selon Austin

La théorie des actes de langage est née d'une série de conférences de John Austin dans « How to Do Things with Words », publié en 1955 après sa mort en 1962.

Le titre français de l'ouvrage "Quand dire, c'est faire"(1970) illustre parfaitement le propos de cette théorie : il s'agit en effet d'une question contraire à la méthode logique du langage, et s'intéresse à de nombreux énoncés, comme à questionner ou à donner des ordres, en échappant aux questions vraies et fausses. Dire "Es-tu là ?" ou "Viens !" Avec ce discours, un certain type d'énonciations (lui demander ou lui donner un ordre) se réalise en direction de l'interlocuteur. Austin s'est d'abord intéressé au discours dit performatif. Un énoncé performatif, par le seul fait de son énonciation, permet d'accomplir l'action concernée : Il suffit à un président de séance de dire « je déclare la séance ouverte » pour ouvrir effectivement la séance, l'exécution est, par ailleurs, indépendante de l'énonciation : dire « J'ouvre la fenêtre » ne réalise pas l'ouverture de la fenêtre mais décrit une action. « L'énoncé performatif est donc à la fois manifestation linguistique et acte de réalité ». (Austin : 1970, 94)

Au cours de cette réflexion, Austin s'est rendu compte qu'à côté des performatifs explicites comme «je te promets de venir», il existe des performatifs implicites. Un énoncé comme «je viendrai» peut être compris comme une promesse qui ne se distingue alors de (2) que par le caractère implicite de l'acte de promesse accompli.

2.2.3.1. Les trois catégories d'actes langagiers selon Austin

Dans le cadre de la théorie des actes de langage, Austin distingue trois types d'actes accomplis grâce au langage :

1. Les actes locutoires qui se rapportent à la formulation d'un énoncé, conformément à un ensemble de règles linguistiques. Ils se réalisent en parlant, c'est le fait de dire.

2. Les actes illocutoires désignent l'action exercée sur l'auditeur par le locuteur ; le locuteur accomplit un acte en disant quelque chose (suggérer, ordonner, informer, promettre). Leur valeur conventionnelle partagée par le locuteur et l'auditeur peut se distinguer de leur signification (ex: l'acte accompli par le locuteur, mais non validé par l'auditeur). C'est quand l'acte suit les paroles. D'après Austin « c'est l'acte de faire quelque chose en disant quelque

chose : et selon Martin Bracobs, c'est «L'acte qu'une personne accomplit en disant quelque chose».

3. Les actes perlocutoires correspondent à l'effet produit sur l'auditeur par l'énonciation du locuteur (ex: «il fait sombre dans cette pièce»; l'auditeur allume une lampe de poche. Il se réalise dans le fait de dire. Nous sommes dans les résultats/conséquences de locuteur sur l'interlocuteur. Selon Austin, «on peut parler dans le dessein (but), l'intention ou le propos de susciter des effets. Nous appelons un tel acte, un acte perlocutoire ou une perlocution.

2.2.3.2. Les catégories d'actes illocutoires selon Austin

Conformément à ses doutes quant à la distinction constatif/performatif, Austin admet que toute énonciation d'une phrase grammaticale complète dans des conditions normales correspond de ce fait même à l'accomplissement d'un acte illocutoire. Cet acte peut prendre des valeurs différentes selon le type d'acte accompli et Austin distingue cinq grandes classes d'acte illocutoire :

Les verdictifs ou actes juridiques : c'est un type d'acte illocutoire qui renvoie au jugement dont les verbes verdictifs sont : évaluer, condamner, se juger, s'acquitter, décréter...

Les exercitifs : il s'agit d'acte illocutoire qui renvoie à l'exercice de droit, pouvoir, autorité dont les exemples sont voter, avertir, ordonner, conseiller, commander, dégrader, pardonner, léguer...

Les promissifs : consistent au fait qu'on prend en charge de quelque chose dont les exemples ; promettre, garantir, s'engager, donner sa parole, faire vœu de, parier, jurer de...

Les comportatifs : renvoient au comportement en société dont les exemples ; remercier, s'excuser, féliciter, rendre hommage, déplorer, critiquer...

Les expositifs : s'emploient dans un acte d'exposition ; affirmer, nier, répondre, témoigner, remarquer, postuler...

2.2.4. Les actes du langage selon Searle

Un autre philosophe du langage qui s'est intéressé à la théorie des actes de langage a été John R. Searle, un disciple d'Austin, qui a modifié partiellement la pensée d'Austin. Il a introduit pour la première fois dans son ouvrage paru en 1969 : «Speech Acts An essay in the philosophy of language», le terme «acte de langage». Comme Austin, Searle considère que tout énoncé linguistique fonctionne comme un objet particulier, c'est-à-dire, qui produit un certain effet et entraîne une certaine modification de la situation interlocutive. Il appelle force illocutoire l'élément de l'énoncé qui lui donne sa valeur d'acte. Il va définir l'acte illocutoire avec une formule F(P). Le F veut dire Force Illocutoire et le P signifie Contenu Propositionnel. Il va distinguer aussi le marqueur de force illocutoire et le marqueur de contenu propositionnel. Le verbe avec lequel la force a été exprimée est le marqueur et ce sont des verbes performatifs qui jouent ce rôle ex: promettre, conseiller, juger... Selon Searle, une même force illocutoire peut être appliquée sur plusieurs contenus différents et inversement, le même contenu propositionnel peut s'appliquer aux différentes forces illocutoires. Par exemple: «Je te promets de venir» et «Je te promets d'aller» sont deux phrases avec la même force illocutionnaire mais différents contenus propositionnels. Par contre dans l'exemple «Je te promets de venir» et «Je te conseille de venir», nous avons le même contenu propositionnel mais différentes forces illocutoires.

2.2.4.1. Distinction entre les actes illocutoires et les forces illocutoires

Pour Searle, en parlant d'un point de vue terminologique, il faut distinguer :

1. Les actes illocutoires, qui font référence aux différentes actions que nous pouvons accomplir par des moyens langagiers. Le fonctionnement de ces actes est dirigé par des règles qui font parties de ce que Saussure appelle la langue.
2. Les forces illocutoires, qui correspondent dans un énoncé à l'élément qui permet à cet énoncé de fonctionner comme un acte particulier. Nous dirons, par exemple, que donne-moi le stylo ! Possède une force illocutoire d'ordre.

En plus, Searle considère que l'acte de langage est « l'unité minimal de communication linguistique » et il affirme que la raison pour laquelle nous devons nous concentrer sur l'étude de l'acte de langage est que toute communication linguistique comprend des actes de langage(1969).

Toujours selon lui, l'acte de langage indirect permet à l'interlocuteur de comprendre l'intention du locuteur, c'est-à-dire : « le locuteur communique au récepteur plus qu'il ne veut dire sur la base d'informations linguistiques et non linguistiques qui sont partagées par les deux, ainsi que l'union de la raison et de l'inférence par le récepteur » (Searle 1972 :61).

En d'autres termes, le philosophe laisse entendre que l'interlocuteur comprend l'acte de langage indirect au moyen de connaissances qu'il partage avec le locuteur, qui l'aident à faire les déductions nécessaires pour ne pas interpréter l'acte illocutoire littéralement. Alors, les principales raisons de l'utilisation de formes indirectes sont, comme le souligne Searle, les règles de politesse, ce qui signifie que l'utilisation d'actes de langage indirects permet d'éviter, par exemple, l'emploi d'énonciations impératives et atteint le même but illocutoire.

2.2.4.2. Les différentes catégories d'actes illocutoires selon Searle

La proposition de Searle (1982) pour classer les actes de langage est l'une des classifications les plus acceptées. Il s'appuie sur Austin pour établir une définition entre les différents types d'actes de langage et il classe des actes de langage illocutoire en cinq catégories :

Les actes assertifs qui permettent de décrire le monde ; le locuteur ajuste son énoncé en partant des mots pour appréhender le monde. Ces actes correspondent aux affirmations, constatations, confirmations, présentations, descriptions, contestations... Ex : Il fait chaud.

Les actes directifs dont le but est de faire accomplir une action à son interlocuteur ; le locuteur utilise des conditions de son entourage pour produire ses mots. Ces actes correspondent aux ordres, invitations, autorisations, conseils, questions, demandes... Ex : Ouvre la fenêtre.

Les actes promissifs où le locuteur s'engage vis-à-vis de son auditeur à accomplir une action. L'énonciation s'effectue du monde aux mots, ces actes correspondent aux promesses, offres... Ex : Je te prêterai l'argent dont tu as besoin.

Les actes déclaratifs dont la force illocutoire s'exerce dans le sens de la réalisation d'une action en fonction de l'énonciation. L'ajustement s'effectue ici à la fois du monde aux mots et des mots au monde. Ces actes correspondent aux déclarations, ajournements, censures... Ex : un juge dit : « je vous déclare Mari et Femme.

Les actes expressifs qui traduisent l'état (affectif, émotionnel ...) du locuteur au moment où il s'adresse à l'allocataire; il n'y a pas de ce fait d'ajustement entre les mots employés et des choses constituant le monde. Ces actes sont généralement des souhaits, menaces, excuses, plaintes, félicitations... Ex : Merci de m'avoir aidé.

Les définitions d'Austin et de Searle indiquent que les actes de langage ne sont pas seulement des expressions linguistiques mais aussi des actions linguistiques qui accomplissent notre but communicatif. Cela nous amène à Penser que les interlocuteurs font plus de choses avec les mots que les prononcer, les actes de langage sont présents dans les interactions de la vie de tous les jours et ils exigent la connaissance de l'usage approprié du langage dans une culture donnée. A titre d'exemple, si le locuteur prononce les phrases suivantes : a)vous pourriez m'écouter un moment ? B) Écoute-moi un moment. Dans a) et b) les formulations pourraient être perçues comme des demandes plutôt que comme des questions ou des ordres respectivement. Cela conduit à la conclusion que la signification littérale de l'énoncé et de l'acte produit dans le contexte est différente. Quand nous parlons d'actes de langage, le contexte devient très important. Selon Escandell (2006 : 52) nous comprenons par contexte « un sous-ensemble particulier d'hypothèses que l'interlocuteur utilise pour l'interprétation d'une formulation donnée », comme, dans ce cas, l'interprétation par l'interlocuteur de l'intention de locuteur.

Cependant, dans notre travail nous allons nous appuyer beaucoup plus sur les actes illocutoires établis par Austin notamment : les verdictifs, les exercitifs, les promissifs, les comportatifs et les expositifs.

CHAPITRE 3

LES STRATEGIES DISCURSIVES ET LE DISCOURS DE PIERRE NKURUNZIZA

3.1. : Les stratégies discursives

Le discours a un double objectif d'argumentation (critique) et didactique (persuasion). Pour pouvoir l'analyser, il faut recourir à des stratégies discursives. Selon Van Dijk (1977a, 1980b), La stratégie implique un comportement humain, c'est-à-dire qu'elle tend vers un but, qui est intentionnel, conscient, et a un comportement contrôlé. Chaque événement se déroule sous une forme spécifique, qui entraîne des changements dans des circonstances, qui ont la capacité de produire ou de détruire. Plusieurs auteurs se sont intéressés au concept de stratégie du discours, notamment J.C Ascombe, Ducrot Oswald, J.M. Adam, Maingueneau, Charaudeau, Gumpers, etc.

3.1.1 Les stratégies discursives selon Gumpers

Il existe un modèle interactionnel appartenant à Gumpers qui se focalise sur les actions langagières et les contextes sociaux. Son modèle souligne des processus de la compréhension réalisés par les participants lors d'une interaction, un processus, dont l'analyse s'appuie sur la notion de contextualisation : « L'emploi par des locuteurs/auditeurs de signes verbaux qui relie ce qui se dit à un moment donné et en un lieu donné à leurs connaissances du monde » (Maingueneau, Charaudeau, 2002 :235).

Dans son ouvrage, Gumpers (Discourse strategies 1982 :3) constate que « a general theory of discourse strategies must therefore be by specifying the linguistic and socio-culture knowledge », c'est-à-dire que la théorie générale des stratégies discursives commence par spécifier les connaissances linguistiques et socioculturelles qui doivent être partagées. Selon cette opinion, on peut considérer que les expériences de communication mènent à des perspectives d'utilisation des indices dans le contexte et on comprend également comment les membres de divers groupes culturels comprennent et utilisent souvent ses signaux différemment. Le modèle de stratégies discursives traitées par Gumpers, contient une dimension très large de l'analyse du discours en matière de sa perspective. Une telle vision nécessite de tenter les éléments de discours en étudiant les moyens interprétatifs et sociolinguistiques dans un contexte précis.

3.1.2 Les stratégies discursives selon Charaudeau

Avant que Charaudeau puisse décrire les stratégies discursives du discours politique, Il attire l'attention sur certaines contraintes imposées par une situation de communication. Hamza Ingy (La révolution du 25 Janvier 2011 et la presse écrite égyptienne 2014 :27) note que selon

Charaudeau, celui qui parle s'assujettit aux exigences (d'ailleurs les contraintes) des normes et fonctions langagières que l'être humain a en commun avec son groupe comme dit ici « Quand on parle, on n'est jamais totalement libre » (Ibid. 2005 : 39). Ce n'est que dans la façon particulière à chacun de faire réaliser son discours lors d'une situation de communication qu'on trouve la liberté. La première contrainte étant le dispositif d'interaction, Charaudeau indique une structuration de la situation des échanges langagiers qui ont lieu tout en désignant les positions qu'occupent les partenaires de l'échange. Et en deuxième lieu viennent l'identité et la légitimité. «C'est dans l'identité sociale du sujet politique que se joue la légitimité (2005 :50)».

En ce qui concerne les stratégies du discours politique, Charaudeau cite les stratégies suivantes :

- 1- Des stratégies de paraître, qui concernent la position double du politicien. D'abord il faut convaincre de son projet politique parfaitement et d'autre part, pouvoir se rallier le public à ses valeurs. C'est ce qu'il a nommé la double entité discursive. La première entité porte sur le politique (la constitution d'une pensée) et la deuxième porte sur la politique (la gestion du pouvoir).
- 2- La persuasion entre émotion et raison. L'homme politique joue parfois sur l'émotion afin de gagner la sympathie de son auditoire, néanmoins, il fait souvent recours à la voix de la raison pour pouvoir les persuader.
- 3- Des stratégies à orientations diverses. Les politiciens emploient des stratégies discursives reposant sur plusieurs éléments tels que leur identité sociale et la position des autres acteurs politiques, etc..., d'où la diversité de ses orientations pour défendre ses idées ou attaquer ses adversaires afin de gagner la faveur du public.
- 4- La construction de l'image de soi. C'est la seule stratégie qui ait un caractère d'universalité chez les hommes politiques et de constance au travers des époques (Hamza Ingy 2014:29) Il est donc idéal pour l'homme politique de pouvoir se constituer en effigie (figure ou symbole).
- 5- La dramatisation du discours est une des stratégies discursives, dans la mesure où les émotions appellent à des situations sociales. Pour être capable de séduire l'auditoire, il va falloir inciter des émotions ou des comportements qui peuvent servir à des fins politiques. Ex : faire un rappel aux citoyens des circonstances d'un massacre ou d'un accident, etc.

- 6- La disqualification de l'adversaire est une stratégie souvent mise en œuvre à l'aide des médias. Pour combattre son adversaire, l'homme politique expose les faiblesses de son argumentaire ou les échecs et faillites qu'il projette accompagnés de la réalisation des projets de son adversaire.
- 7- La question du choix des valeurs. D'après Charaudeau, il s'agit d'une stratégie difficile qui nécessite que l'homme politique fasse attention. Il ne s'agit pas simplement du choix des valeurs (modernité, tradition, justice), mais plutôt la manière de les présenter en public qui importe et d'être en mesure de les rattacher aux besoins des citoyens.
- 8- Les conditions et la force des argumentations. L'influence des argumentations réside dans leur perspective persuasive. Il s'agit de montrer la force de la raison «l'enjeu n'est pas ici de vérité mais de véracité ». (2005 : 79).

3.1.3 Les stratégies discursives selon Christian Le Bart, 1998

Le discours politique est de nature foncièrement tactique pour Christian Le Bart, parce qu'il n'est jamais produit à l'improviste (Hamza Ingy 2014). Il est rare que l'homme politique se retrouve soudainement dans une situation de prise de parole. Dans la très grande majorité des cas, ceux-ci sont bien planifiés avant la prise de parole. Certaines tactiques que Le Bart cite sont :

- 1- Parler au nom de la majorité silencieuse : ce qui donne l'occasion aux acteurs politiques d'imposer des modèles de comportements pour acquérir le statut d'évidence.
- 2- S'attribuer les événements positifs tout en essayant de s'échapper de la responsabilité des événements négatifs.
- 3- Recourir au répertoire de mots-clefs propres au courant qu'il représente (immigration, chômage, éducation, etc.).
- 4- Utiliser les expressions du sens commun : ces expressions sont, selon Le Bart, toujours disponibles et réfèrent souvent à une autorité (l'État refuse cette situation, le Gouvernement prendra des mesures, etc.)

Le Bart croit que l'exercice de préciser les stratégies du discours politique est très difficile. Chaque situation de la production du discours peut donner lieu à une analyse stratégique. Le Bart cite quelques stratégies générales adoptées par les politiciens comme : l'hyper correction : où les locuteurs s'entraînent et déploient un effort pour mieux parler. L'hypo correction : où les locuteurs vont faire l'inverse, dans le but de montrer une attitude de spontanéité (ne pas prononcer le «ne» de la négation) ou pour séduire un auditoire visé,

cette stratégie donne l'occasion de "faire peuple". Ils peuvent aussi adopter la stratégie du nihilisme (la proposition d'une solution raisonnable comme compromis entre les extrêmes que sont par exemple le socialisme et le libéralisme). L'archaïsme ou l'erreur de communication, « le choix d'une modalité désuète d'échange avec le lecteur » est, selon Le Bart une stratégie qui a pour but de donner une image plus sincère et audacieuse.

3.1.4 Les stratégies discursives selon Teun Adrianus Van Dijk

Il est l'un des plus grands linguistes. Il s'est intéressé aux stratégies discursives sur le plan cognitif. D'après lui, toute action résulte de la représentation cognitive de notre désir. Il propose la notion de «stratégie» pour traiter les termes de la théorie de l'action. Dans son ouvrage «strategies of discourse comprehension», Van Dijk et Kintsch (1983 :78), expliquent que «les acteurs de la langue manipulent les structures de surface, et la signification des mots, des phrases et des propositions, l'information pragmatique et du contexte, ainsi que des données interactionnelles, sociales et culturelles. La classification des stratégies faite par Van Dijk et Kintsch se distingue en sept titres :

- 1- Premièrement, « les stratégies culturelles » (ibid. :80), celles-ci font appel à la compétence culturelle des locuteurs/interlocuteurs, au contexte et à la compréhension spécifique d'un discours.
- 2- Deuxièmement, « les stratégies sociales », (ibid. :80), ces stratégies contiennent des informations sur la structure sociale générale d'un groupe, sur les institutions, rôles ou fonctions des participants ou sur les genres de discours d'institutions ou d'occasions. De plus, toutes ces conditions sont liées aux normes, valeurs ou idéologie sociale.
- 3- Le troisième titre « les stratégies interactionnelles » (ibid. :83), plus profondément que les précédentes, ces stratégies prennent place afin d'affecter d'autres actions verbales ou non verbales ou encore les conditions d'action, telles que connaissances, croyances, opinions ou motivations de l'auditeur.
- 4- Le quatrième titre est celui de « stratégies pragmatiques » (ibid. :83), englobant les actes du langage, ces types de stratégies comprennent les promesses, des menaces et les félicitations ainsi que des actions sociales effectuées par les utilisateurs de la langue.
- 5- Cinquièmement, on trouve les « stratégies sémantiques » (ibid. :88), celles-ci contiennent la compréhension globale ou locale du discours dans une dimension large.
- 6- Le sixième titre correspond « aux stratégies schématiques » (ibid. :91) à partir de ces types de stratégie, on comprend qu'un discours présente également d'autres types de

structures conventionnelles et chaque discours possède une catégorisation différente dans la conscience de chaque personne.

- 7- Le septième et le dernier titre concerne « les stratégies stylistiques et rhétoriques » (ibid. :92), sous le style d'un discours, nous comprenons la variation spécifique des règles ou des dispositifs grammaticaux ainsi que les autres variations schématiques et rhétoriques qui caractérisent le discours ou son contexte.

3.2. L'analyse de discours du Président Pierre NKURUNZIZA

Le Burundi est un pays de l'Afrique orientale avec une superficie de 27834 km² et une population estimée à 12 millions d'habitants. Il est bordé au nord par le Rwanda, à l'est par la République Démographique du Congo et enfin à l'est et au sud par la Tanzanie. La langue nationale est le Kirundi et les langues officielles sont le français, l'anglais et le swahili.

3.2.1. La biographie de Pierre NKURUNZIZA

Nkurunziza est né en 1964 à Bujumbura. Il a fréquenté l'école primaire en province de Ngozi et le lycée à Gitega, avant d'être diplômé de l'Université du Burundi en 1990. À l'université, il a étudié éducation et sport. Son père, Eustache Ngabisha, a été élu au parlement en 1965 et plus tard, il est devenu gouverneur avant d'être tué en 1972, au cours d'une période de violence ethnique qui a tué plus de 100.000 Burundais.

Nkurunziza a été professeur à l'Université du Burundi au début de guerre civile.

Après l'assassinat du premier président démocratiquement élu au Burundi, Melchior Ndadaye en 1993 et le meurtre de son successeur Cyprien Ntaryamira, tué en même temps que Juvénal Habyarimana du Rwanda, le Burundi replonge dans la guerre civile.

Le ministre de l'intérieur Léonard Nyangoma s'exile dans l'ex-Zaire, d'où il lance la rébellion du Conseil National pour la défense de la démocratie (CNDD).

Pierre Nkurunziza le rejoint en 1995 pour combattre le pouvoir de Bujumbura dominé, à l'époque par la minorité tutsi selon les rebelles. Il gravi les échelons rapidement et devient chef de la rébellion en 2001.

Le gouvernement de transition issu des accords d'Arusha et dirigé par Domitien Ndayizeye va négocier la paix avec la rébellion du CNDD-FDD, et Nkurunziza, fait une entrée triomphale dans Ruyigi (est) à pied, entouré de ses soldats en 2004.

En août 2005, M. Nkurunziza est élu par un parlement issu de l'accord d'Arusha qui consacre le partage du pouvoir entre Hutu et Tutsi. Son premier mandat coïncide avec le retour de la paix au Burundi.

En 2009, le dernier mouvement rebelle encore actif, le Front National de Libération (FNL) dépose les armes et participe aux institutions.

Une armée nationale est formée avec l'intégration des anciennes forces rebelles.

En Juin 2010, il est élu au premier suffrage universel depuis 1993 mais le scrutin est boycotté par l'opposition en raison de fraudes aux élections locales précédentes.

En avril 2015, le CNDD-FDD présente sa candidature dénoncée par l'opposition qui estime qu'il brigue un troisième mandat alors que lui argue qu'il n'a été élu qu'une seule fois au suffrage universel.

En Mai 2015, un coup d'état organisé par des officiers qui surfait sur un mouvement de contestation dans certains quartiers de Bujumbura échoue. Nkurunziza qui se trouve en Tanzanie au moment du putsch revient dans le pays.

La crise en 2015 a contraint plusieurs milliers de Burundais à fuir leur pays. Toutefois, il y a eu plusieurs tentatives de négociations entre le pouvoir en place et l'opposition vivant majoritairement en exil.

Une nouvelle constitution adoptée en 2018, après un référendum, l'avait autorisé à rester au pouvoir jusqu'en 2034. Mais M. Nkurunziza a annoncé en 2018 qu'il ne se représenterait pas. En mars 2018, le CNDD-FDD au pouvoir l'avait déjà nommé «Guide suprême éternel» du pays.

Il n'était pas candidat à sa propre succession aux élections du 20 mai 2020, il devait céder le pouvoir au général à la retraite Evariste Ndayishimiye en Août et quitter la présidence la République cette année, pour devenir le guide suprême du patriotisme » du Burundi.

Marié et père de six enfants, Pierre Nkurunziza est mort le 28 mai 2020 à Kayanza.

3.2.2 Protocole méthodologique

Notre analyse est mobilisée autour de la question suivante : Quels sont les actes du langage illocutoires et les stratégies discursives déployés dans le discours de P. Nkurunziza ? A titre d'hypothèse nous avons postulé que le discours politique se fonde sur une perspective actionnelle, c'est autour de cette action qu'il exerce son pouvoir sur les autres.

Le corpus de notre analyse est constitué d'un seul texte, le discours du Président Burundais Pierre NKURUNZIZA, lors de la célébration du 52^{ème} anniversaire de l'indépendance du Burundi, le 01 juillet 2014 au stade Intwari de Bujumbura. Il s'agit d'un discours initialement proclamé en kirundi et qui a par la suite été traduit en français et mis en ligne sur le site de la présidence de la République du Burundi.

Le motif sous-jacent à ce choix de discours de NKURUNZIZA tient au fait que nous sommes, personnellement des étudiantes du département de Français, langue étrangère, dans la spécialité des sciences du langage.

La deuxième raison est d'apporter quelque chose de nouveau dans notre département, ce qui n'est pas habituel de travailler sur les discours des Présidents de l'Afrique subsaharienne.

Notre analyse n'est pas quantitative voilà pourquoi nous allons nous baser sur l'énoncé comme unité d'enregistrement. Les énoncés ici sont à repérer dans les différents paragraphes que comprend le discours de NKURUNZIZA.

Pour parvenir aux résultats de notre recherche, nous avons jugé utile de commencer par décomposer le discours c'est-à-dire ressortir tous les énoncés qui composent les stratégies de NKURUNZIZA. Puis, nous avons commencé par classer tous les énoncés dans un tableau en vue d'en relever les marques d'énonciations ou de discours. Après ce classement, nous avons dégagé les actes de langage illocutoires selon Austin et les stratégies discursives selon Charaudeau et Van Dijk présent dans le discours. Et après, cette étape a été suivie de l'évaluation des données et la synthèse de cette évaluation.

Dans cette optique, nous allons essayer de classer tous les énoncés dans un tableau en vue d'en relever les marques de discours à la lumière desquels nous avons dégagé les stratégies discursives et les actes illocutoires du langage selon Austin.

Ainsi, allons-nous relever toute sorte d'actes illocutoires d'Austin (les verdictifs, les exercitifs, les promissifs, les comportatifs, les expositifs), les stratégies discursives de Charaudeau (notamment des stratégies de paraître, la persuasion entre émotion et raison, la construction de l'image de soi, la dramatisation du discours...etc.). Mais aussi les stratégies discursives de Van Dijk (les promesses, les félicitations, les menaces). Nous allons également employer les catégories d'analyse de discours idéologique de Van Dijk (2006).

Nous citerons en détail les catégories d'analyses introduites par Van Dijk dans son étude, et qui sont pertinentes pour notre analyse. Chacune de ces stratégies discursives mentionnées sera accompagnée des exemples tirés du corpus.

Pour authentifier ce que nous aurons à dire, nous allons recourir aux énoncés répertoriés dans notre corpus ; et ces énoncés, pour bien les localiser, seront accompagnés d'un indice «E_n» pour désigner qu'il s'agit de tel ou tel énoncé.

Nous allons clore complètement cette analyse en proposant une brève synthèse avant la conclusion générale.

En effet, pour aider nos lecteurs à saisir notre analyse, nous allons procéder par la définition des stratégies discursives repérées dans le discours notamment :

1) Le pathos est une partie de la rhétorique qui traite des moyens propres à émouvoir l'auditeur. L'homme politique joue parfois sur les émotions pour gagner la sympathie des audiences.

2) La dramatisation est une des stratégies discursives, dans la mesure où les émotions appellent à des situations sociales. Pour séduire, on tend à déclencher des sensations ou des comportements qu'on peut utiliser à des fins politiques.

3) Rappel aux faits historiques est une stratégie discursive où on évoque les faits historiques dans le but d'accorder du sens aux valeurs de la république ainsi que l'espoir pour que l'histoire ne se répète pas car « un peuple qui ne connaît pas son passé se condamne à le revivre » (W.Churchill) .

4) La glorification nationale est une stratégie discursive où le locuteur proclame la gloire de quelqu'un ou de quelque chose. Il évoque des références positives au pays dont il est citoyen, louanges envers la nation, ses principes, son histoire et ses traditions.

5) La critique est une stratégie discursive où le locuteur porte le jugement sur quelqu'un ou quelque chose.

6) L'éloge est une stratégie discursive qui consiste à louer, à complimenter ainsi qu'un témoignage d'estime adressé à quelqu'un pour quelque chose.

7) L'incitation et l'encouragement est une stratégie discursive où le locuteur conseille, exhorte, invite, pousse son auditoire à faire quelque chose.

8) L'avertissement et la menace est une stratégie discursive où le locuteur exerce de son pouvoir afin de faire appel à l'attention, à la prudence et réprimander les comportements

9) La répétition est une stratégie discursive qui permet de distinguer la récurrence et la répétition de tel ou tel mot, terme ou énoncé dans un discours.

10) L'identité sociale « Elle a cette particularité de devoir être reconnue par les autres. Elle est ce qui donne au sujet son "droit à la parole", ce qui le fonde en légitimité.» (Charaudeau P. (dir.), *Identités sociales et discursives du sujet parlant*, Le Harmattan, Paris, 2009) L'homme politique est donc pris entre "le politique" siège d'une pensée sur le comment vivre en société, et "la politique" qui concerne la gestion du pouvoir. (...) Le résultat de cette combinaison produit un "Je-nous", une identité du singulier-collectif. L'homme politique, dans sa singularité parle pour tous en tant que porteur de valeurs transcendantales : il est la voix de tous à travers sa voix ("Ensembles, nous bâtissons une société meilleure"). Mais en même temps, il s'adresse à ces "tous" comme s'il n'était que le porte-parole de la voix d'un tiers énonciateur d'une idéalité sociale. En employant le nous, il représente donc soit son parti, soit une institution ou organisation ou soit le peuple du pays en général.

3.2.3 Repérages des données pertinentes

Paragraphe	Texte	Marque de discours	Actes de Langage	Stratégie discursives
P1	Burundaises, Burundais, Amis du Burundi, Nous commençons par rendre grâce à Dieu Tout Puissant qui nous a fait don d'un si beau pays, habité par des Burundais pleins de bravoure, dans les rangs desquels se trouvent les dignes fils à qui nous devons d'ailleurs l'indépendance que nous commémorons aujourd'hui.	E ₁ - /Burundaises, Burundais, Amis du Burundi/		Répétition parce que l'énoncé se répète trois fois dans le discours
		E ₂ - / Nous commençons par rendre grâce à Dieu/	Comportatif : L'énonciateur a commencé son discours en présentant ses remerciements au Tout Puissant.	Identité sociale : L'énonciateur se rejoint à son auditoire.
		E ₃ - / Burundais pleins de bravoure, dans les rangs desquels se trouvent les dignes fils/		Glorification nationale : L'énonciateur salue les héros qui ont combattu pour l'indépendance du pays.
P2	Aujourd'hui, dans toutes les communes du pays, nous faisons mémoire et nous célébrons les 52 ans qui viennent de s'écouler après le recouvrement de l'indépendance de notre pays le 1er Juillet 1962. Ce jour a	E ₄ - /Ce jour a été unique et inoubliable dans l'histoire de notre pays/		Rappel à un fait historique : Il invite son auditoire à se souvenir le jour important de leur indépendance.

	été unique et inoubliable dans l'histoire de notre pays.			
P3	Nous souhaitons donc aux Burundaises et aux Burundais, ceux qui sont au pays et ceux qui sont à l'étranger, un joyeux anniversaire. Cette fête, célébrez-la dans une ambiance de joie exubérante, en vous rappelant mutuellement les dures conditions dans lesquelles notre indépendance a été acquise, et en vous fixant sur les stratégies les meilleures pour poursuivre la consolidation de cette victoire.	E ₅ - /célébrez-la (...) en vous rappelant mutuellement (...) en vous fixant sur les stratégies (...)/	Exercitif : L'énonciateur interpelle les citoyens de mettre en place des mesures afin de consolider cette victoire.	
P4	Le thème général de cette journée est énoncé comme suit : «Protégeons nos ressources naturelles, c'est le moyen le plus sûr pour sauvegarder les acquis de notre Indépendance». Burundaises, Burundais, Amis du Burundi,	E ₆ - /Protégeons nos ressources naturelles (...)/	Exercitif : Il donne des conseils à son auditoire à travers le thème de la journée en question.	
		E ₇ - /Burundaises, Burundais, Amis du Burundi/		Répétition : On la retrouve au début de chaque nouvelle idée.

P5	C'est en 1896 que les étrangers, les Allemands en l'occurrence, ont commencé pour la première fois à régner sur le Burundi, puis remplacés en 1916 par les Belges. Les maux que les Burundais ont endurés durant ces périodes sont sans mots pour les décrire, mais la plus grande douleur, ce fut celle de perdre son droit d'expression dans son pays natal, de cultiver et laisser les blancs récolter puis, rassasiés par le fruit de nos efforts, donnaient en récompense des coups de fouet à nos concitoyens.	E ₈ : /C'est en 1896 que les étrangers, (...) en 1916 par les Belges/		Rappel à un fait historique : Il rappelle à son auditoire de l'arrivée des colonisateurs et leur règnes.
		E ₉ : / Les maux (...) ont endurés (...) sont sans mots pour les décrire, mais la plus grande douleur (...)/		Dramatisation : Il leur fait souvenir de l'oppression subie durant la période coloniale.
P6	Pour recouvrer notre indépendance, il a fallu des Burundais qui aiment vraiment leur pays, qui ont accepté de se donner en sacrifice pour lui, en union avec leur leader, le Prince Louis RWAGASORE. Ils ont compris que la citoyenneté était une valeur à ne pas négliger, et ils ont milité pour la souveraineté de leur pays. Cette lutte, ils l'ont menée ensemble, unis, dans un parfait respect mutuel.	E ₁₀ : /Pour recouvrer notre indépendance (...), dans un parfait respect mutuel/	Expositif : Il témoigne les sacrifices de ceux qui ont lutté pour la souveraineté de leur pays.	Glorification nationale : L'énonciateur exalte l'esprit patriotique manifesté par ces derniers.

P7	<p>Mais l'on remarque malheureusement qu'après l'assassinat du Prince Louis Rwagasore, l'amour de la patrie et de ses fils est allé décroissant chez beaucoup de burundais. Cette dégradation s'est manifestée par beaucoup de signes, certains demeurant encore vifs dans certaines circonstances. Nous citons ici quelques exemples : Des gens qui veulent marcher sur leurs frères et qui les couvrent d'injures; des gens qui rejettent les coutumes et les valeurs positives qui ont caractérisé nos grands-pères; Des gens qui renoncent à leur nationalité burundaise volontairement ; des gens qui délivrent aux étrangers la carte nationale d'identité ou le passeport</p>	<p>E₁₁ - /Mais l'on remarque malheureusement qu'(...) l'amour de la patrie (...) est allé décroissant/</p>	<p>Verdictif : L'énonciateur évalue le patriotisme chez les Burundais avant et après la mort de Rwagasore.</p>	
		<p>E₁₂ - /Cette dégradation (...) dans des situations de désarroi perpétuel/</p>		<p>Critique : L'énonciateur à partir des exemples cités condamne le comportement des antipatriotes</p>

	<p>burundais ; Des gens qui sillonnent les pays du monde, passent par des radios, des télévisions ou autres médias pour salir leur pays ou calomnier leurs frères burundais ; Des gens qui sèment l'insécurité dans le pays, entretiennent la haine et tuent leurs compatriotes, se livrent sans honte à la malversation économique et aux détournements des fonds. Des gens qui se rendent irresponsables dans les questions qui touchent à la paix et à la sécurité des citoyens, ainsi que d'autres bassesses similaires. Des gens qui provoquent des chicanes entre les frères ou les voisins, les induisant ainsi dans des situations de désarroi : perpétuel.</p>	E ₁₃ : /des gens qui/		Répétition : Il catégorise les antipatriotes à travers de cette énoncé.
P8	<p>Malgré ces déboires, il existe encore des raisons d'espérer. En effet, des signes qui ne trompent pas montrent que l'esprit patriotique n'est pas définitivement perdu pour tous les citoyens burundais.</p>	E ₁₄ - /raisons d'espérer/		Pathos : L'énonciateur rassure ses auditeurs.
		E ₁₅ - /l'esprit patriotique n'est pas définitivement perdu/	Expositif : Il affirme qu'il existe encore l'esprit	

			patriotique chez certains citoyens.	
P9	Même si les divisions à caractère ethnique, régional et politique s'étaient emparées de certains esprits burundais, nous avons pu nous ressaisir. Nous nous sommes assis autour d'une table, nous avons échangé sur les questions qui nous divisaient, et nous sommes parvenus à la signature de «l'Accord d'Arusha pour la Paix et la réconciliation au Burundi» en 2000, renforcé par les divers accord de cessez-le-feu.	E ₁₆ - /Même si (...), <u>nous</u> avons pu nous ressaisir/ E ₁₇ - / <u>Nous</u> nous sommes assis autour d'une table, <u>nous</u> avons échangé sur les questions qui <u>nous</u> divisaient, (...)/		Eloge : L'énonciateur loue les efforts fournis pour parvenir à l'Accord d'Arusha pour la paix et la réconciliation. Identité sociale : Il s'identifie au peuple Burundais
P10	Cet accord a été renforcé par la mise en place des corps de défense et de sécurité qui jouissent de la confiance de toute la population dans leurs différences. Ce changement a été opéré sans contestation, sans soulèvement, au grand étonnement et à l'admiration de la Communauté Internationale. Aujourd'hui, ces corps sont en train de prouver leur efficacité en participant aux missions de maintien de la paix dans les	E ₁₈ - /(...) a été renforcé par la mise en place des corps de défense et de sécurité/ E ₁₉ - / Aujourd'hui, ces corps sont en train de prouver leur efficacité en participant aux missions/ E ₂₀ - /(...) au grand étonnement et à l'admiration de la		Eloge : L'énonciateur célèbre le corps de la défense et de la sécurité Expositif : Il témoigne des renforcements de l'armée dans le

	pays où l'ONU et/ou l'Union Africaine les a appelées.	Communauté Internationale/	maintien de la paix.	
P11	Nous notons également que, durant la crise, des citoyens de bon cœur se sont manifestés. Ils ont aidé à échapper à la mort des gens d'ethnies et de partis politiques autres que le leur, ont assisté les veuves, et ont survenus aux besoins des orphelins qu'ils ont considérés comme leurs propres enfants.	E ₂₁ - / nous notons également (...)/	Expositif : L'énonciateur est en train d'insister	Identité sociale : Il s'identifie au gouvernement.
		E ₂₂ - /des citoyens de bon cœur (...)/	Comportatif : Il rend hommage aux gens de bons cœurs.	
P12	Ce n'est pas tout, à voir la façon dont les travaux communautaires sont exécutés à travers tout le pays, et surtout les résultats obtenus, nous nous rendons compte de cette réalité que l'esprit patriotique est en train de renaître, de manière à la fois étonnante et fort appréciable.	E ₂₃ - /Ce n'est pas tout (...) à la fois étonnante et fort appréciable/		Eloge : L'énonciateur apprécie l'implication de tout le monde dans l'exécution des travaux communautaires.
P13	Dans le but de renouer avec la culture et les bonnes coutumes qui ont caractérisé nos grands-pères, tout spécialement les valeurs positives qui nous ont guidés jusqu'à l'indépendance de notre pays, le Gouvernement a récemment	E ₂₄ - /le Gouvernement a récemment mis sur pied/	Promissif : L'énonciateur promet la mise en place de l'éducation patriotique à côté de l'éducation scolaire.	

	<p>mis sur pied le Programme national d'Education Patriotique. Il y a également des personnes, des centres et des organisations privées, qui sont en train d'apprendre aux petits enfants et à la jeunesse la culture et l'éducation typiquement rundi ainsi que les bonnes manières des Burundi. Cela se passe surtout dans les villes et centres urbains, dans les écoles et dans les églises. Nous leur disons merci pour cette initiative, et Nous les exhortons à aller de l'avant.</p>	<p>E₂₅ - <u>/nous</u> leurs disons merci pour cette initiative/</p>	<p>Comportatif : L'énonciateur présente ses remerciements aux personnes volontaires pour apprendre à la jeunesse le patriotisme</p>	<p>Identité sociale : Il s'identifie à son gouvernement.</p>
		<p>E₂₆ - <u>/nous</u> les exhortons à aller de l'avant/</p>		<p>Incitation et encouragement : L'énonciateur encourage ses auditeurs.</p>
				<p>Identité sociale : Il s'identifie à son gouvernement</p>
<p>P14</p>	<p>Ces bonnes attitudes sont concrétisées par la fierté que nous manifestons à être Burundais, l'engouement que nous portons à connaître et à comprendre les lois, les institutions et les organes dirigeants de notre pays, le souci de notre propre développement et celui de</p>	<p>E₂₇ - /la fierté que <u>nous</u> manifestons à être Burundais/</p>		<p>Pathos : L'énonciateur () ses auditeurs</p>
				<p>Identité sociale : Il s'identifie à son gouvernement.</p>

	<p>notre progéniture, mais aussi le respect des symboles de notre nation, en particulier les monuments de l'indépendance de notre pays. C'est pourquoi Nous rappelons à tous les Administrateurs communaux de bien réhabiliter et de bien entretenir ces lieux, et que l'on s'y rassemble pour les cérémonies marquant les différentes fêtes.</p>	<p>E₂₈ - <u>nous</u> rappelons à tous (...)/</p>	<p>Exercitif : L'énonciateur ordonne et rappelle aux administrateurs l'entretien des lieux sacrés pour le pays.</p>	<p>Identité sociale : L'énonciateur parle au nom du gouvernement</p>
P15	<p>Nous sommes doublement enchantés, car nous célébrons la présente fête au moment où ces enseignements ont déjà démarré. Ils se donneront dans les écoles, les Eglises, aux hommes et femmes membres des forces de défense et de sécurité, aux fonctionnaires et aux travailleurs du secteur aussi bien public que privé. Nous vous lançons donc un appel pour que vous les suiviez avec une attention particulière, car ils vont réveiller en vous la soif de servir sans réserve notre pays.</p>	<p>E₂₉ - <u>nous</u> vous lançons donc un appel/</p>	<p>Exercitif : L'énonciateur donne des conseils à ses auditeurs sur comment faire renaître en eux la soif de servir le pays.</p>	<p>Incitation et Encouragement : Il incite la population à participer aux formations patriotiques</p> <p>Identité sociale : Il s'identifie et parle au nom de son gouvernement.</p>

P16	<p>Ces enseignements arrivent à point nommé, car ce sont eux qui nous aideront à mettre en pratique les autres grands projets du pays, tout spécialement le Programme National de Bonne Gouvernance et de lutte contre la corruption et les autres crimes connexes, ainsi que la stratégie nationale de sécurité. Nous nous réjouissons du pas déjà franchi à ce sujet, car les comités de sécurité qui englobe toutes les composantes de la société dans leurs différences sont fonctionnels sur toutes les collines. De cette manière, personne ne se fera passer pour non concerné par une question quelconque susceptible de perturber la sécurité. C'est au cours de ce mois de juillet que vont commencer les formations pour expliquer clairement à ces comités leur mode d'intervention. Burundaises, Burundais, Amis du Burundi,</p>	<p>E₃₀ - /Ces enseignements arrivent (...) à mettre en pratique les autres grands projets du pays/</p>	<p>Promissif : L'énonciateur garantie à son auditoire que les enseignements patriotiques vont aider à la réalisation des projets du pays.</p>	
		<p>E₃₁ - / Nous nous réjouissons du pas déjà franchi à ce sujet/</p>		<p>Eloge : L'énonciateur salue le pas déjà franchi dans la lutte contre la corruption.</p> <p>Identité sociale : L'énonciateur représente son gouvernement</p>
		<p>E₃₂ - / De cette manière, personne ne se fera passer pour non concerné/</p>	<p>Exercitif : L'énonciateur averti les personnes qui essaieront de perturber la sécurité.</p>	

		E ₃₃ - / Burundaises, Burundais, Amis du Burundi/		Répétition : Il y a la répétition à chaque présentation d'une nouvelle idée.
P17	Le fait de célébrer une fête comme celle-ci est d'une grande valeur. C'est une occasion pour ceux qui ont vécu les temps coloniaux de se rappeler ; aux jeunes l'occasion d'apprendre l'histoire, pour qu'ainsi nous tous sachions que les merveilles sous nos yeux ont été obtenus à un grand prix pour ne pas les prendre à la légère. C'est d'ailleurs là un des moyens de consolider notre indépendance.	E ₃₄ - / C'est d'ailleurs là un des moyens de consolider notre indépendance/	Exercitif : L'énonciateur donne les conseils à tous ses auditeurs de tout âge sur comment consolider l'indépendance.	
P18	C'est dans cette optique même que nous avons commencé à célébrer cette fête dans toutes les Communes du pays, pour permettre à un plus grand nombre de citoyens de faire un déplacement et de se	E ₃₅ - / <u>nous</u> demandons à tous les natif/	Exercitif : L'énonciateur exhorte tous les citoyens à être présent le jour de la fête.	Identité sociale : Il s'identifie à son gouvernement.

	<p>rassembler pour écouter, échanger des informations. Nous demandons à tous les natifs des Communes de répondre présents au grand rendez-vous de la fête communale célébrée au mois d'août de chaque année comme lancé l'année passée. C'est important que tous les ressortissants d'une Commune puissent former un « corps uni » et se détendre ensemble. Burundaises, Burundais, Amis du Burundi,</p>	<p>E₃₆ - /Burundaises, Burundais, Amis du Burundi/</p>		<p>Répétition : parce qu'on retrouve l'énoncé à chaque nouvelle idée</p>
P19	<p>Comme l'hymne national de notre pays le dit si bien : «Nous te consacrons nos bras, notre cœur et notre vie», l'objectif qui nous guide est qu'une fête pareille ne soit plus une occasion de danser et de chanter uniquement, mais plutôt de montrer, chaque année, ce dont nous sommes capables. C'est pour cela que Nous avons demandé à toute Province, à toute Commune, de se choisir une œuvre prioritaire à laquelle sera consacrée une attention particulière pour être dédiée à cette grande fête.</p>	<p>E₃₇ - / l'objectif (...) qu'une fête pareille (...) plutôt de montrer, chaque année, ce dont nous sommes capables/</p>	<p>Exercitif : L'énonciateur donne des conseils à la population en ce sens qu'il leur demande à se fixer des objectifs à dédier à cette fête d'indépendance.</p>	<p>Identité sociale : Il s'identifie à son gouvernement.</p>
		<p>E₃₈ - /<u>Nous</u> avons demandé/</p>		

P20	<p>Selon les rapports qui nous parviennent, cette année a été marquée par beaucoup de réalisations qui font honneur à la nation. Plus de 1.800 écoles ont été construites ou réhabilitées, sans oublier les Universités, 49 centres de santé, des hôpitaux, des salles de réunion, des bureaux pour l'administration, des stades et terrains de jeux, des villages, des hôtels, des lieux de prière, des unités de transformation des produits vivriers, des adductions d'eau potable, etc. Nous avons planté des arbres, aménagé des bassins versant, des courbes de niveaux, et nous sommes venus en aide aux différents sinistrés. De cette liste, Nous avons trouvé que chaque Province, chaque Commune dispose d'une réalisation à vanter à l'occasion de cette fête.</p>	<p>E₃₉ - / Selon les rapports (...) marquée par beaucoup de réalisations qui font honneur à la nation/</p> <p>E₄₀ - <u>Nous</u> avons trouvé que (...) dispose d'une réalisation à vanter à l'occasion de cette fête/</p>	<p>Comportatif :</p> <p>L'énonciateur est en train de féliciter ses auditeurs.</p>	<p>Eloge : Il loue les efforts fournis par ses auditeurs dans la réalisation de certains projets.</p> <p>Identité sociale : Il s'identifie à la population.</p>
P21	<p>Mais étant donné la quantité et la diversité des œuvres réalisées, considérant que</p>	<p>E₄₁ - /les plus hautes autorités du pays se joindront (...) de leur</p>	<p>Promissif :</p> <p>L'énonciateur promet à ses</p>	

	<p>certaines sont encore au niveau des travaux de finissage, mais surtout pour avoir un temps suffisant de savourer cette fête, les cérémonies d'inauguration de ces œuvres iront jusqu'au mois d'octobre. A ce moment-là, les plus hautes autorités du pays se joindront à la population dans pas mal de localités pour rehausser de leur présence les cérémonies.</p>	<p>présence les cérémonies/</p>	<p>auditeurs la présence des hautes autorités lors de l'inauguration des œuvres réalisées.</p>	
P22	<p>Nous demandons alors aux Gouverneurs des Provinces et aux Administrateurs communaux d'organiser des travaux au cours des grandes vacances, pour permettre aux élèves et étudiants de donner leurs contributions dans les travaux de finissage des locaux ou d'autres travaux en cours d'achèvement.</p>	<p>E₄₂ - /Nous demandons alors/</p>	<p>Exercitif : L'énonciateur ordonne aux administrateurs d'organiser des activités pendant les vacances afin que les élèves et les étudiants puissent y participer.</p>	<p>Identité sociale : Il s'identifie à son gouvernement.</p>
P23	<p>En ce qui concerne la protection de l'environnement, Nous vous annonçons déjà que dès la tombée des premières pluies, nous ferons une campagne de reboisement des</p>	<p>E₄₃ - /nous vous annonçons déjà (...) nous ferons/</p>	<p>Promissif : L'énonciateur promet à ses auditeurs de protéger l'environnement.</p>	<p>Identité sociale : Il s'identifie à son gouvernement.</p>

	<p>contreforts surplombant la plaine de l'Imbo : dans les Provinces de CIBITOKÉ, BUBANZA, BUJUMBURA, BURURI et MAKAMBA. Nous invitons les concernés ainsi que les associations du domaine de commencer à préparer d'urgence et en quantités suffisantes les pépinières pour les plants adaptés à ce relief. Burundaises, Burundais, Amis du Burundi,</p>	<p>E₄₄ - <u>Nous</u> invitons les concernés/</p>	<p>Exercitif : L'énonciateur ordonne aux gens de s'impliquer dans la protection de l'environnement de s'apprêter suffisamment.</p>	
P24	<p>L'Indépendance est consolidée par la paix, la concorde et la communion entre les citoyens. Nous nous réjouissons du fait que la loi tant attendue qui régit la Commission Vérité et Réconciliation soit déjà là, et Nous espérons que les membres de cette Commissions seront connus vers la fin de ce mois de Juillet. Cela marque le dernier pas pour clôturer le processus de paix. Nous aurons alors mis définitivement fin à la sale maladie qui avait gangrené le Burundi, pour la remplacer par un meilleur avenir.</p>	<p>E₄₅ - <u>Nous</u> espérons que/</p> <p>E₄₆ - <u>Nous</u> aurons alors mis définitivement/</p>	<p>Promissif : L'énonciateur garantie la mise en place de la commission vérité et réconciliation afin de maintenir la paix.</p>	<p>Identité sociale : Il s'identifie à son gouvernement.</p>

P25	<p>En effet, parmi les principales causes qui ont été à la base de nos divisions, de nos persécutions, de nos tueries, il faut mentionner le mensonge, la rumeur, la jalousie, l'entêtement et le manque d'humilité pour demander pardon, mais surtout la tendance délibérée à cacher la vérité de notre histoire. Même au courant de cette année, pas mal de ces vices ont perturbé la paix, en particulier le mensonge, les montages, le non-respect de la loi, les soulèvements, la mauvaise gestion de la chose publique, le manque d'éducation, le non-respect des parents, des éducateurs et de Dieu ; le comportement déviant, des diffusions à la va-vite, etc.</p>	E ₄₇ - / Même au courant de cette année, pas mal de ces vices ont perturbé la paix (...)/	Verdictif : L'énonciateur condamne les comportements de certains gens qui veulent perturber la paix.	
P26	<p>Les temps continuent donc à s'améliorer, car nous faisons chaque fois de nouveaux pas en avant. Cela nous fait espérer que même les élections qui approchent se passeront très bien, mieux que toutes celles qui se sont déroulées au Burundi.</p>	E ₄₈ - / Cela nous fait espérer que même les élections qui approchent se passeront très bien, mieux que toutes celles qui se sont déroulées au Burundi/	Promissif : L'énonciateur garantie ses auditeurs que les prochaines élections vont bien se dérouler	Identité sociale : Il s'identifie à son gouvernement.

<p>P27</p>	<p>Nous apprécions beaucoup l'action que le Médiateur des burundais est en train de mener en organisant des rencontres d'échanges entre des jeunes appartenant à des partis politiques différents, sans oublier les ex-combattants. Tout est de nature à aider dans l'amélioration de climat pour arriver aux élections les esprits sereins. Nous l'en félicitons très vivement.</p>	<p>E₄₉ - /nous apprécions beaucoup (...). Nous l'en félicitons/</p>	<p>Comportatif : L'énonciateur présente ses félicitations au médiateur burundais qui ne cesse de s'impliquer dans l'organisation des rencontres d'échange entre les jeunes des partis d'opposition.</p>	<p>Identité sociale : Il s'identifie à son gouvernement.</p>
<p>P28</p>	<p>La Commission Electorale Nationale Indépendante, quant à elle, est en train d'accomplir la mission lui confiée, et il communiquera régulièrement ce qui est déjà fait ainsi que ce qui reste à faire.</p> <p>Comme Nous l'avons déjà annoncé aux Burundais et à la Communauté Internationale, notre souhait est que les élections de 2015 se déroulent mieux que toutes celles que</p>	<p>E₅₀ - /est en train d'accomplir la mission lui confiée/</p>	<p>Promissif : L'énonciateur rassure toujours ses auditeurs que les prochaines élections seront les meilleurs et que la CENI continue d'accomplir la mission qui lui est confiée.</p>	

	nous avons organisées jusqu'à ce jour, et que cela est possible, car le plus important en tout cela est la volonté, la mise en avant le bien de la nation et de ses citoyens, ainsi que le respect des lois en vigueur. Ce sont les élections qui dotent le pays des Institutions et des dirigeants qui ont la confiance de la population ; ce sont les élections qui amènent la paix et consolident la démocratie et l'indépendance dans le pays.	E ₅₁ - / Nous l'avons déjà annoncé (...) notre souhait (...) que cela est possible/		Identité sociale : Il s'identifie à son gouvernement.
P29	Celui-là donc qui voudrait que les élections n'aient pas lieu serait un adepte du chaos général : le pays tomberait en crise, car il y aurait vide institutionnel, sans aucun responsable pour répondre de ceci ou de cela, et le désordre pourrait s'installer. Ceux qui veulent troubler les élections, nous ne leur permettrons pas de faire un pas sans s'être fait attraper. Vous l'avez déjà vu d'expérience, Nous lions l'acte à la parole, et nous n'allons pas démordre sur ce principe.	E ₅₂ - / Celui-là donc qui voudrait que les élections n'aient pas lieu serait un adepte du chaos général/ E ₅₃ - / Ceux qui veulent troubler les élections (...) nous n'allons pas démordre/	Exercitif : L'énonciateur avertit toute personne qui voudra perturber les élections.	Avertissement et Menace : Il prévient ceux qui veulent semer du chaos lors des élections. Identité sociale : Il s'identifie à son gouvernement.
P30	Nous demandons à la Communauté Internationale de			

	nous appuyer en nous accordant entre autres des moyens et une expertise technique dont nous ne disposerions pas, mais également en envoyant des observateurs dès la préparation des élections, qui vont continuer leur mission pendant et après ces dernières.			
P31	Les Burundais devrions donc rester calmes, placer notre confiance dans le Gouvernement, fermer les Oreilles aux mauvais conseillers. Quiconque tentera de troubler les élections sera considéré comme l'ennemi de la paix, ennemi des Burundais, ennemi de la démocratie, ennemi de l'indépendance. Nous nous lèverons tous comme un seul homme pour le combattre, et nous le vaincrons. L'histoire nous aura montré beaucoup de dérapages lorsque l'on a longtemps fermé les yeux sur des fautes, favorisant l'impunité.	E ₅₄ - /Les Burundais devrions donc/	Exercitif : L'énonciateur conseille ses auditeurs de rester calme et de ne pas faire attention aux on-dit.	
		E ₅₅ - /Quiconque (...) sera considéré/		Avertissement et Menace : L'énonciateur continue de prévenir toute personne qui voudra perturber les élections
		E ₅₆ - / Nous nous lèverons tous comme un seul homme pour le		Identité sociale : Il s'identifie à ses adeptes.

		combattre, et nous le vaincrons/		
P32	Nous vous demandons tous, Burundaises et Burundais, de ne pas vous laisser distraire par les prochaines élections au risque d'oublier votre travail habituel, car après les élections, la vie va continuer. Concentrez-vous donc sur les activités de développement qui vous aident à faire vivre vos familles, et que ce soit là l'objet de votre plus grande préoccupation. Burundaise, Burundais, Amis du Burundi,	E ₅₇ - / Nous vous demandons (...), de ne pas vous laisser distraire/	Exercitif : L'énonciateur leur conseille de rester toujours concentrer sur leurs objectifs	Identité sociale : Il s'identifie à son gouvernement.
		E ₅₈ - /Concentrez-vous donc (...)/		
		E ₅₉ - /Burundaise, Burundais, Amis du Burundi/	Répétition : Cet énoncé revient toujours à chaque nouvelle idée.	
P33	Depuis quelques temps, nous assistons au phénomène des marchés qui prennent feu dans les Provinces du pays jusqu'à la consommation totale, et les richesses du pays et de la population volent en éclats dans ces incendies. Cela est attristant. Nous conseillons aux commerçants qui ont des marchandises dans ces lieux de procéder à leur assurance et de suivre les instructions qu'on va leur donner. Le Gouvernement	E ₆₀ - / nous assistons au phénomène (...) dans ces incendies/	Expositif : L'énonciateur fait une remarque sur les incendies dans les marchés.	Identité sociale :
		E ₆₁ - /Cela est attristant/		
		E ₆₂ - / Nous conseillons (...)/	Exercitif : Il conseille les commerçants de	Identité sociale :

	est en train de faire tout ce qui est en son pouvoir pour augmenter les moyens de prévention et d'extinction de ces incendies. Nous demandons également que dans tout marché soit mis sur pied un comité de sécurité sur base d'une composition représentative des bénéficiaires directs, afin qu'ils s'occupent des questions de sécurité sur ce lieu de travail de manière régulière et approfondie. Aux administratifs, aux forces de l'ordre et au corps judiciaire, Nous vous demandons de travailler de manière à attraper et punir les criminels qui opèrent dans ce secteur.		procéder à leur assurance.	
		E ₆₃ - /Le Gouvernement est en train de faire ce qui est en son pouvoir/	Promissif	
		E ₆₄ - /Nous demandons également (...) et approfondie.	Exercitif : L'énonciateur exige la mise en place d'un comité de sécurité.	
		E ₆₅ - /Nous vous demandons de travailler de manière/		Identité sociale : Il s'identifie à son gouvernement.
P34	Bien que la situation se présente comme telle, Nous nous réjouissons du fait que les avocats de l'Etat sont en train de faire honneur à notre pays en présentant sa défense. En effet, tous les 7 jugements prononcés par la Cour de Justice de EAC donnent raison à l'Etat du Burundi dans les procès qui avaient été engagés contre lui.	E ₆₆ - / Nous nous réjouissons du fait (...) en train de faire honneur à notre pays/	Comportatif : L'énonciateur congratule les avocats de l'Etat	Félicitation : Il salue le travail des avocats de l'Etat Identité sociale : Il s'identifie au gouvernement.

P35	Ceci vient en complément à la bonne performance que l'institution judiciaire a à son actif, car les procès ne traînent plus en longueur, ni l'exécution des jugements rendus. Nous félicitons beaucoup les membres de ce corps, tout en leur demandant de continuer à être vigilants afin que les procès restent équitables.	E ₆₇ - /nous félicitons beaucoup (...)/	Comportatif : L'énonciateur est toujours en train de congratuler	Identité sociale : Il s'identifie à son gouvernement.
		E ₆₈ - /tout en leur demandant de continuer à être vigilants/	Exercitif : Il interpelle les membres de l'institution judiciaire à rester vigilant.	Incitation et Encouragement : Il encourage l'institution judiciaire
P36	Nous saisissons cette occasion pour annoncer aux prisonniers que Nous venons de prendre une mesure de grâce dont à peu près 3.000 condamnés pourront bénéficier pour allègement de leur peine. Mais cette grâce ne concerne pas les récidivistes qui sont retournés en prison à cause des crimes ou délits pour lesquels ils avaient été graciés.	E ₆₉ - /nous (...) pour annoncer (...) venons de prendre une mesure de grâce/	Exercitif : L'énonciateur pardonne les prisonniers en allégeant leur peine.	Identité sociale : toujours s'identifiant au gouvernement.
P37	Nous remercions la Communauté Internationale qui nous appuie dans la réalisation des projets préparés et leur proposés, car en agissant ainsi, ils nous aident aussi à sauvegarder les acquis de l'indépendance.	E ₇₀ - /nous remercions la Communauté Internationale/	Comportatif : L'énonciateur remercie la communauté internationale.	Identité sociale : Il parle au nom de son gouvernement.

P38	<p>Nous vous réitérons nos souhaits de bonne fête et de joyeux anniversaire de l'Indépendance, Burundaises et Burundais et vous convie à la célébrer en gardant à l'esprit que rien ne préservera mieux l'indépendance si ce n'est le travail et la lutte contre les malversations économiques. «Protégeons nos ressources naturelles, c'est le moyen le plus sûr pour sauvegarder les acquis de notre Indépendance». Vive l'Indépendance du Burundi Eloge soit fait à la bravoure dans notre pays Que Dieu vous bénisse Je vous remercie.</p>	<p>E₇₁ - <u>/nous</u> vous réitérons nos souhaits (...) vous convie à la célébrer/</p>	<p>Exercitif : L'énonciateur donne le conseil à ses auditeurs que c'est en travaillant et en</p>	<p>Identité sociale : Il représente son gouvernement.</p>
		<p>E₇₂ - /Protégeons nos ressources naturelles, c'est le moyen le plus sûr pour sauvegarder les acquis de notre Indépendance/</p>	<p>luttant contre les malversations économiques qu'ils arriveront à préserver leur indépendance.</p>	<p>Répétition : Il répète encore le thème du jour pour leur montrer qu'il est important.</p>
		<p>E₇₃ - /Vive l'Indépendance du Burundi Eloge soit fait à la bravoure dans notre pays /</p>		<p>Glorification nationale : L'énonciateur glorifie la bravoure dans son pays.</p>
		<p>E₇₄ - /Je vous remercie/</p>	<p>Comportatif : L'énonciateur finit son discours par les remerciements.</p>	

3.2.4 Evaluation des données

Dans cette partie, nous allons évaluer et analyser le discours selon les actes de langages illocutoires d'Austin et les stratégies discursives de Charaudeau et Van Dijk. Parmi les actes des langages illocutoires nous distinguons les verdictifs, les expositifs, les comportatifs, les promissifs et les exercitifs. Pour les stratégies discursives selon Charaudeau, nous allons nous intéresser sur le pathos, l'identité et la dramatisation de discours ainsi que la promesse, félicitation, glorification nationale, éloge, avertissement et menace, rappel à aux faits historique, la critique et la répétition selon Teun A. Van Dijk.

III.2.4.1 Les actes de langages illocutoires de Austin

1) **Les verdictifs** dans le discours agissent d'actes judiciaires, plutôt que législatifs ou exécutifs.

E11 - /Mais l'on remarque malheureusement qu'après l'assassinat du Prince Louis Rwagasore, l'amour de la patrie et de ses fils est allé décroissant/

E47 - /Même au courant de cette année, pas mal de ces vices ont perturbé la paix/

Nous remarquons qu'il juge les gens qui font des actes qui vont à l'encontre de la loi.

2) **Les expositifs** dans ce discours servent à mettre en lumière les choses.

E10 : /Pour recouvrer notre indépendance (...), dans un parfait respect mutuel/

E15 - /l'esprit patriotique n'est pas définitivement perdu/

E20 - /(...) au grand étonnement et à l'admiration de la Communauté Internationale/

En E10 il témoigne la bravoure des anciens qui se sont sacrifié pour l'indépendance, en E15 il témoigne l'amour de la patrie existant encore chez les citoyens Burundais et en E20 il témoigne de l'admiration de la Communauté Internationale.

E21 - /nous notons également/

E60 - / nous assistons au phénomène (...) dans ces incendies/

Par ces énoncés, le locuteur nous fait part de ses remarques.

3) **Les comportatifs** dans ce discours renvoient à la réaction à la conduite et au sort d'autrui.

E2 - /Nous commençons par rendre grâce à Dieu/

E25 - /nous leurs disons merci pour cette initiative/

E70 - /nous remercions la Communauté Internationale/

E74 - /Je vous remercie/

En E2, les remerciements renvoient à Dieu et dans les autres énoncés à son peuple ainsi que à la Communauté Internationale.

E22 - /des citoyens de bon cœur (...)/

E39 - /Selon les rapports (...) marquée par beaucoup de réalisations qui font honneur à la nation/

E66 - /Nous nous réjouissons du fait (...) en train de faire honneur à notre pays/

Dans ces énoncés le locuteur était en train de rendre hommage.

E49 - /nous apprécions beaucoup (...). Nous l'en félicitons/

E67 - /nous félicitons beaucoup (...)/

Dans ces énoncés, le locuteur félicite le médiateur des Burundais et l'institution judiciaire.

4) **Les promissifs** dans ce discours visent à obliger celui qui parle à adopter une certaine façon d'agir, à s'engager ou à se compromettre.

E24 - /le Gouvernement a récemment mis sur pied/

E30 - /Ces enseignements arrivent (...) à mettre en pratique les autres grands projets du pays/

E50 - /est en train d'accomplir la mission lui confiée/

Dans ces énoncés, Il affirme la réalisation des projets mis en place.

E41 - /les plus hautes autorités du pays se joindront (...) de leur présence les cérémonies/

Dans cet énoncé, il leur promet de la présence des plus hautes autorités lors de l'inauguration.

E45 - /Nous espérons que/

E46 - /Nous aurons alors mis définitivement/

E48 - / Cela nous fait espérer que même les élections qui approchent se passeront très bien, mieux que toutes celles qui se sont déroulées au Burundi/

E51 - / Nous l'avons déjà annoncé (...) notre souhait (...) que cela est possible/

E63 - /Le Gouvernement est en train de faire ce qui est en son pouvoir/

Dans ces énoncés, le locuteur garantit en E45 la mise en place des membres de la commission avant la fin de Juillet, en E46 le meilleur avenir, en E48 et E51 le bon déroulement des élections et enfin en E63 l'augmentation des moyens de prévention et d'extinctions des incendies.

5) **Les exercitifs** dans ce discours renvoient à l'exercice de droit, pouvoir, autorité.

E5 - /célébrez-la (...) en vous rappelant mutuellement (...) en vous fixant sur les stratégies (...)/

E6 et E72 - /Protégeons nos ressources naturelles nos ressources naturelles, c'est le moyen le plus sûr pour sauvegarder les acquis de notre Indépendance/

E29 - /nous vous lançons donc un appel/

E34 - / C'est d'ailleurs là un des moyens de consolider notre indépendance/

E37 - / l'objectif (...) qu'une fête pareille (...) plutôt de montrer, chaque année, ce dont nous sommes capables/

E54 - /Les Burundais devrions donc/

E57 - /Nous vous demandons (...), de ne pas vous laisser distraire/

E58 - /Concentrez-vous donc (...)/

E62 - / Nous conseillons (...)/

E68 - /tout en leur demandant de continuer à être vigilants/

E71 - /nous vous réitérons nos souhaits (...) vous convie à la célébrer/

Dans ces énoncés, le locuteur donne les conseils afin d'atteindre les objectifs fixés.

E28 - /nous rappelons à tous (...)/

E35 - /nous demandons à tous les natif/

E38 - /Nous avons demandé/

E42 - / Nous demandons alors/

E44 - /Nous invitons les concernés/

E64 - / Nous demandons également (...)/

E65 - /nous vous demandons de travailler de manière/

Dans ces énoncés, il donne des ordres aux différentes institutions communales pour s'engager dans les œuvres pour le bon développement du pays.

E32 - / De cette manière, personne ne se fera passer pour non concerné/-avertir

E52 - / Celui-là donc qui voudrait que les élections n'aient pas lieu serait un adepte du chaos général/-avertir

E53 - / Ceux qui veulent troubler les élections (...) nous n'allons pas démordre/-avertir

Ici, le locuteur avertit le peuple de désister de tout acte déstabilisant la paix du pays.

E69- /nous (...) pour annoncer (...) venons de prendre une mesure de grâce/

Par cet énoncé, le locuteur exerce l'autorité de pouvoir pardonner aux gens condamnés.

3.2.4.2. Les types de stratégies discursives utilisés dans le discours

1) Le pathos

E14 - /raisons d'espérer/

En E14, il leur garantit qu'il y a encore de l'espoir malgré les difficultés.

E27 - /la fierté que nous manifestons à être Burundais/

En E27, il joue sur leur émotion dans le but de les inciter à participer aux formations du Programme Nationale de l'Education Patriotique.

E61 - /Cela est attristant/

En E61, le président compatit avec les gens qui ont perdu leur richesse dans l'incendie.

2) La dramatisation

E9: /Les maux que les Burundais ont endurés durant ces périodes sont sans mots pour les décrire, mais la plus grande douleur, ce fut celle de perdre son droit d'expression dans son pays natal/

Dans cet énoncé, il rappelle aux citoyens les malheurs que leurs ancêtres ont endurés pendant la période coloniale

3) Rappel aux faits historiques

E4 - /Ce jour a été unique et inoubliable dans l'histoire de notre pays/

Il leur rappelle du jour où le Burundi a été proclamé comme un pays indépendant.

E₈ - /C'est en 1896 que les étrangers, les Allemands en l'occurrence, ont commencé pour la première fois à régner sur le Burundi, puis remplacés en 1916 par les Belges/

Il leur rappelle la venue des coloniaux sur le sol Burundais pour qu'ils prennent conscience afin que cela ne se reproduise pas.

4) La glorification nationale

E₁₀ : /Pour recouvrer notre indépendance, il a fallu des Burundais qui aiment vraiment leur pays, qui ont accepté de se donner en sacrifice pour lui, en union avec leur leader, le Prince Louis RWAGASORE. Ils ont compris que la citoyenneté était une valeur à ne pas négliger, et ils ont milité pour la souveraineté de leur pays. Cette lutte, ils l'ont menée ensemble, unis, dans un parfait respect mutuel/

Dans cette énoncé ; il glorifie les gens qui se sont sacrifiés pour l'indépendance pour les autres y prennent l'exemple.

E₇₃ - /Vive l'Indépendance du Burundi Eloge soit fait à la bravoure dans notre pays /

Il glorifie le pays qui possède les gens braves.

5) La critique

E₁₂ - /Cette dégradation (...) dans des situations de désarroi perpétuel/

Ici, le président reproche à certains burundais d'avoir perdue cet amour patriotique.

6) L'éloge

E₁₆ - /Même si (...), **nous** avons pu ressaisir/

E₁₈ - /(...) a été renforcé par la mise en place des corps de défense et de sécurité/

E₁₉ - / Aujourd'hui, ces corps sont en train de prouver leur efficacité en participant aux missions/

E₂₃ - /Ce n'est pas tout (...) à la fois étonnante et fort appréciable/

E₃₁ - / **Nous** nous réjouissons du pas déjà franchi à ce sujet/

E₃₉ - / Selon les rapports (...) marquée par beaucoup de réalisations qui font honneur à la nation/

Il était en train de complimenter son gouvernement et la population pour les pas déjà franchis dans la réalisation des projets qu'ils se sont fixés.

7) L'incitation et l'encouragement

E₂₆ - /**nous** les exhortons à aller de l'avant/

E₂₉ - /**nous** vous lançons donc un appel/

E₆₈ - /tout en leur demandant de continuer à être vigilants/

Dans ces énoncés, Il incite et encourage le peuple burundais à ne pas baisser les bras.

8) L'avertissement et la menace

E₅₂ - / Celui-là donc qui voudrait que les élections n'aient pas lieu serait un adepte du chaos général/

E₅₃ - / Ceux qui veulent troubler les élections (...) nous n'allons pas démordre/

E₅₅ - /Quiconque (...) sera considéré/

Il met en garde des gens qui veulent semer le chaos dans le pays.

9) La répétition

E₁ - /Burundaises, Burundais, Amis du Burundi/

Cet énoncé qui se répète en E₇, E₃₃, E₃₆, E₅₉, sert comme une annonce d'une nouvelle idée. C'est comme un refrain dans une chanson.

E₁₃ : /*des gens qui*/

Cet énoncé se répète sept fois dans le P7. Dans cet énoncé, la répétition renvoie à l'insistance du président qui dénonce les gens qui, après la mort du Prince Rwagasore, leur amour de la patrie est allé décroissant.

E₆ - /Protégeons nos ressources naturelles, c'est le moyen le plus sûr pour sauvegarder les acquis de notre Indépendance/

Cet énoncé qui se répète en E₇₂ sert comme un rappel ainsi que pour signaler l'importance du thème du jour.

10) L'identité sociale

E₂ - /**Nous** commençons par rendre grâce à Dieu/

E₆ - /Protégeons nos ressources naturelles (...)/

E16 - /Même si (...), **nous** avons pu ressaisir/

E27 - /la fierté que **nous** manifestons à être Burundais/

E56 - /**Nous** nous lèverons tous comme un seul homme pour le combattre, et **nous** le vaincrons/

E60 - /**nous** assistons au phénomène (...) dans ces incendies/

Dans ces énoncés, le locuteur parle au nom du peuple. L'image créée ici renvoie à l'appartenance et l'inclusion de soi avec les citoyens. Il se réfère en étant un citoyen plutôt qu'un personnage à part.

E11 - /Mais l'on remarque malheureusement qu'(...) l'amour de la patrie (...) est allé décroissant/

E17 - /**Nous** nous sommes assis autour d'une table, **nous** avons échangé sur les questions qui **nous** divisaient, (...)/

E21 - /**nous** notons également (...)/

E25 - /**nous** leurs disons merci pour cette initiative/

E26 - /**nous** les exhortons à aller de l'avant/

E28 - /**nous** rappelons à tous (...)/

E29 - /**nous** vous lançons donc un appel/

E31 - /**Nous** nous réjouissons du pas déjà franchi à ce sujet/

E35 - /**nous** demandons à tous les natif/

E38 - /**Nous** avons demandé/

E40 - /**Nous** avons trouvé que (...) dispose d'une réalisation à vanter à l'occasion de cette fête/

E42 - /**Nous** demandons alors/

E43 - /**nous** vous annonçons déjà (...) nous ferons/

E44 - /**Nous** invitons les concernés/

E45 - /**Nous** espérons que/

E46 - /**Nous** aurons alors mis définitivement/

E48 - /Cela **nous** fait espérer que même les élections qui approchent se passeront très bien, mieux que toutes celles qui se sont déroulées au Burundi/

E49 - /**nous** apprécions beaucoup (...). Nous l'en félicitons/

E51 - /**Nous** l'avons déjà annoncé (...) notre souhait (...) que cela est possible/

E53 - /Ceux qui veulent troubler les élections (...) **nous** n'allons pas démordre/

E57 - /**Nous** vous demandons (...), de ne pas vous laisser distraire/

E62 - /**Nous** conseillons (...)/

E64 - /**Nous** demandons également (...)/

E65 - /**nous** vous demandons de travailler de manière/

E66 - /**Nous** nous réjouissons du fait (...) en train de faire honneur à notre pays/

E67 - /**nous** félicitons beaucoup (...)/

E69 - /**nous** (...) pour annoncer (...) venons de prendre une mesure de grâce/

E70 - /**nous** remercions la Communauté Internationale/

E71 - /**nous** vous réitérons nos souhaits (...) vous convie à la célébrer/

Dans les énoncés ci-dessus, le président emploie le 'nous' en référence de lui avec son gouvernement. Il parle en représentant les intérêts et idées de son gouvernement face au peuple et prend une position qui exclut des citoyens.

Cette évaluation nous a permis de comprendre que lorsque certains hommes politiques parlent, leurs propos sont souvent polysémiques. Ce qui demande une lecture attentive et appropriée pour mieux cerner la substance de leur propos. Par exemple dans ce discours, nous trouvons les souhaits, le sous-entendu de la propagande, L'approche pour laquelle nous avons opté a joué un rôle important dans cette évaluation en ce sens qu'elle nous a permis de dégager les différents actes de langage et les stratégies discursives par lesquels P. Nkurunziza a fait parvenir à la population ses intentions à travers son discours de la célébration du 52^{ème} Anniversaire de l'Indépendance de Burundi.

Un autre enseignement que nous avons tiré de cette évaluation, est que, il est difficile, voire impossible de traiter ou repérer toutes les marques pertinentes dans un discours. Nous avons

constaté au cours de notre évaluation qu'il y avait d'autres « nous » employés par le président qu'on n'a pas repéré, ni évalué.

L'approche pragmatique englobe différentes théories, à savoir la théorie des actes de langage d'Austin, Searle, l'analyse de discours d'après Dominique Maingueneau, les stratégies discursives selon Van Dijk, Charaudeau, Monière, etc. Ces trois théories nous ont aidé à comprendre le président et nous ont éclairé dans la réalisation de notre travail. Par exemple, notre corpus est un discours dans lequel P. Nkurunziza était censé souhaiter à la population un joyeux anniversaire de l'indépendance mais on remarque un sous-entendu dans quelques énoncés, on se croirait dans un discours de propagande.

CONCLUSION

A l'issu de ce travail de mémoire qui s'intitule « L'analyse pragmatique du discours politique, cas du discours de Pierre Nkurunziza lors du 52^{ème} anniversaire de l'indépendance du Burundi », avant de répondre à la question de notre recherche, nous tenons d'abord à préciser que ce discours est à la base un discours de vœux à la nation. Toutefois, du fait de la proximité des élections qui allaient se tenir l'année suivante et que P. NKURUNZIZA avait l'intention de se présenter comme candidat à la présidentielle, il a saisi cette occasion pour faire sa campagne mais de manière implicite, le transformant par conséquent en discours de propagande.

Ensuite, notre recherche est mobilisée autour de la question suivante : Quels sont les actes de langage illocutoires ainsi que les stratégies discursives déployés dans le discours de P. Nkurunziza?

La réponse provisoire ou l'hypothèse est formulée de la manière suivante : Le discours politique serait axé sur une perspective actionnelle, c'est autour de cette action qu'il exerce son pouvoir sur autrui afin de le faire agir ou adhérer.

En guise de réponse à notre problématique, nous pouvons dire que notre hypothèse est confirmée en ce sens que P. NKURUNZIZA, malgré que son discours ne soit pas à la base un discours de propagande, il a voulu faire passer indirectement certaines idées ou bien faire croire en leur existence, mais en partant principalement sur de bonnes intentions pour ne pas heurter la sensibilité du destinataire notamment quand il énumère les réalisations déjà effectuées durant son mandat.

Le choix de P. NKURUNZIZA s'est porté également sur l'implicite qui représente en quelque sorte une manipulation sur l'auditoire.

Au terme de notre analyse, nous pouvons également dire que nous sommes parvenues à apporter quelques réponses à notre interrogation.

A travers les actes de langages illocutoires utilisés par P. NKURUNZIZA, nous pouvons dire qu'il s'agit d'un discours à la fois argumentatif et performatif dont l'objectif était de faire agir sa population. Aussi les stratégies discursives que nous avons identifiées dans notre corpus représentent les choix langagiers auxquels a eu recours P. NKURUNZIZA dans son discours pour faire adhérer son auditoire.

Ce travail de recherche se voulait principalement une analyse pragmatique, mais à travers une nouvelle perspective : il serait intéressant de procéder à une approche énonciative ou encore sociolinguistique de ce discours.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAM J-M., *Eléments de Linguistique Textuelle*, 1990.
- AMOSSY, R., *L'argumentation dans le discours*, 2006.
- AMOSSY, R., *La présentation de soi. Ethos et identité verbale* 2010.
- AMOSSY, R., *L'argumentation dans le discours* 2008.
- AMOSSY, R., *l'argumentation dans le discours. Discours politique, littérature des idées, fiction. Comment peut-on agir sur un public en orientant ses façons de voir, de penser ?* 2002.
- ANSCOMBRE, J-C et DUCROT O., *L'argumentation dans la langue*, 1983.
- ARMENGAUD, F., *La Pragmatique, 5ed, Que sais-je ?* 2007.
- ARMENGAUD, F., *La pragmatique ;* 2007.
- AUSTIN, J.-L., *Quand dire, c'est faire*, 1970.
- BARTON, E., STYGALL, G., *Discourse Studies in Composition* 2002.
- BENVENISTE, E., *Les relations de temps dans le verbe français, Problèmes de linguistique générale*, 1966.
- BENVENISTE, E., *L'appareil formel de l'énonciation*. 1970.
- BENVENISTE, E., *Numéro thématique L'énonciation* 1970.
- BRACOPS, M., *Introduction à la pragmatique, Les théories fondatrices : actes de langage, pragmatique cognitive, pragmatique intégrée*, 2006.
- BRETON, P., *L'argumentation dans la communication* 1996.
- CHARAUDEAU, P., MAINGUENEAU, D., *Dictionnaire d'analyse du discours*, 2002.
- CHARAUDEAU, P., *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, 2005.
- CULIOLI A., *Sur quelques contradictions en linguistiques*, 1973.
- DORNA, A., GEORGET, P., *Quand le contexte surdétermine les discours politiques* 2007.
- FOUCAULT, M., *L'archéologie du savoir*, 1969.
- GARDINER, A. H., *Langage et acte de langage, aux sources de la pragmatique*, 1951.
- GOFFMAN, E. *Interaction ritual: essays on face-to-face behaviour* 1982.
- GRAWITZ, M., *Méthodes des Sciences Sociales* 1990.
- GRICE, H. P. et al *Logic and conversation, Syntax and semantics 3: Speech acts* 1975.
- GRICE, H. P. *Meaning, Philosophical Review* 1957.
- GRICE, H. P., *Logique et conversation*, 1979.
- GRICE, H. P., *Studies in the Way of Words, Les principes pragmatiques de communication dans l'argumentation*, 1989.
- GRIZE, J-B. *Logique et Langage* 1990.
- GUESPIN, L. *Problématique des travaux sur les discours politique*, 1971.

- HERNÁNDEZ-BAYTER, H., *Thèses : Du lexique à la phraséologie ; Analyse des discours d'Alvaro Uribe Vélez lors de Conseils Communaux (2002-2010)*, 2014.
- JOHNSTONE, B., *Discourse Analysis* 2008.
- JULIEN, L., SAFARTI, G.-E., *Dictionnaire de pragmatique*. 2012.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., *Les actes de langage dans le discours*, 2001.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., *L'énonciation de la subjectivité dans le langage* 1980
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., *De l'énonciation du subjectif dans le langage (éd. 4e)*, 2009.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., *Les actes de langage dans le discours Théorie et fonctionnement*, 2001.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. *L'implicite* 1986.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., et al. *Rhétorique et interaction. Après Perelman : quelles nouvelles politiques pour les nouvelles rhétoriques ?* 2002.
- LAKOFF R., et al. *The logic of politeness; or, minding your P's and Q's, Papers from the Ninth Regional Meeting of the Chicago Linguistics Society*, 1973
- LE BART, C, *Le discours politique*, 1998.
- LEVINSON, S.C., *Pragmatics*, 1983.
- LONGHI, J., SARFATI, G.-É., *Dictionnaire de pragmatique*, 2011.
- MAINGUENEAU, D. *Initiation aux méthodes du discours : problèmes et perspectives*, 1976.
- MAINGUENEAU, D. *Éléments de linguistique pour les textes littéraires*, 1986.
- MAINGUENEAU, D. *Les termes clés de l'analyse du discours*, 1996.
- MAINGUENEAU, D., *Que cherchent les analystes du discours ? Argumentation et Analyse du Discours* 2012.
- MENDENHALL, V., *Une Introduction à l'analyse du discours argumentatif (Des savoirs et savoir-faire fondamentaux)* 1990.
- MEYER, M., *Qu'est-ce que l'argumentation ?* 2005.
- MOESCHLER, J., REBOUL, A., *Dictionnaire Encyclopédique de Pragmatique*, 1994.
- ORESME, N., *Ethique*, 1370.
- PAVEAU, M.-A et SAFARTI, G.-E., *Les grandes théories de la linguistique : De la grammaire comparée à la pragmatique*, 2003.
- PECHEUX, M., *L'inquiétude du discours. Textes choisis et présenter par D. Maldidier*, 1990.
- PERELMAN, C et OLBRECHTS-TYTECA, L., *Traité de l'argumentatives La nouvelle rhétorique* 1970.
- REBOUL, A., MOESCHLER, J., *Pragmatique du discours* 1998.

SEARLE, J. R., *Les actes de langage. Essai de philosophie du langage, Discourse Strategies*, 1982.

SEARLE J. R., *Les actes de langage. Essai de philosophie linguistique*, 1972.

SPERBER, D., WILSON, D., *La pertinence : Communication et Cognition*, 1989.

VAN DIJK, T. A, KINTSCH, *Strategies of discourse comprehension*, 1983.

VAN EEMEREN, H. F., GROOTENDORST, R., *Speech Acts in Argumentative Discussions*, 1984.

VION, R., *La communication Verbale, Analyse des interactions*, 2000.

ZIVKOVIC, D., *Une approche pragmatique de l'analyse du discours et son application à la didactique du Français sur objectif spécifique* 2014.

SITOGRAFIE

Le corpus

<https://www.presidence.gov.bi/2014/07/01/discours-de-s-e-pierre-nkurunziza-a-loccasion-du-52eme-anniversaire-de-lindependance-du-burundi/>

L'argumentation

<https://doi.org/10.4000/aad.200>

<https://doi.org/10.4000/communication.4812>

L'analyse de discours

<https://doi.org/10.4000/aad/1415>

<https://doi.org/10.4000/aad.1354>

https://www.infoamerica.org/teoria_articulos/discurso01.pdf

L'énonciation

<https://doi.org/10.3406/lgge.1970.2572>

Le discours politique

cnrtl.fr/definition/POLITIQUE tradutee.com/blog/un-discours-politique-nest-pas-un-discours-comme-les-autres/

<https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2007-4-page-23-htm>

La rhétorique

<https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/srhetorique/rdintegr.html>

La pragmatique

<https://doi.org/10.2307/2182440>

www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1979_num_30_1_1446

<https://doi.org/10.4000/aad.2078>

<https://sociologiavietii cotidiane.ro/texte/goffman-erving-interaction-ritual.pdf>

Le discours

www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1971_num_6_23_2048

Table des Matières

SOMMAIRE	05
INTRODUCTION	07
CHAPITRE 1 : ANALYSE DU DISCOURS ET LE DISCOURS POLITIQUE	
1.1. ANALYSE DU DISCOURS	11
1.1.1. Approches de l'analyse du discours	13
1.1.1.1. L'approche descriptive du discours.....	13
1.1.1.2. L'approche critique	13
1.1.2. Méthodes de l'analyse de discours	13
1.1.2.1. La méthode synthétique	13
1.1.2.2. La méthode analytique	14
1.1.2.3. La méthode syntaxique.....	14
1.1.2.4. La méthode énonciative.....	14
1.1.2.5. La méthode interactionnelle	14
1.1.3. L'analyse de discours selon les différents auteurs	14
1.1.3.1. Analyse de discours selon Zellig Harris.....	15
1.1.3.2. Analyse de discours selon Michel Foucault.....	15
1.1.3.3. L'analyse de discours selon Michel Pecheux.....	15
1.1.3.4. L'analyse de discours selon Benveniste	16
1.1.3.5. L'analyse de discours selon Dominique Maingueneau	16
1.1.4. Les dispositifs de l'analyse de discours	17
1.1.4.1. La rhétorique	17
1.1.4.2. L'argumentation	18
1.2. LE DISCOURS POLITIQUE	19

1.2.1. Les caractéristiques du discours politique	19
1.2.2. Les types de discours politique	21
1.2.2.1. Le discours judiciaire	21
1.2.2.2. Le discours délibératif.....	21
1.2.2.3. Le discours épideictique.....	21
1.2.2.4. Les discours politique internes et externes.....	21
1.2.2.4.1. Le discours politique interne	22
1.2.2.4.2. Le discours politique externe	22
1.2.3. Les fonctions du discours politique.....	23
1.2.3.1. La fonction structurante.....	23
1.2.3.2. La fonction décisionnelle	23
1.2.3.3. La fonction pédagogique	23
1.2.3.4. La fonction thérapeutique.....	23

CHAPITRE 2 : ANALYSE PRAGMATIQUE DU DISCOURS

2.1. LA PRAMATIQUE ET LA LINGUISTISQUE	25
2.1.1. Définition de la pragmatique	26
2.1.2. La pragmatique et ses types.....	27
2.1.2.1. La pragmatique intégrée.....	27
2.1.2.2. La pragmatique de Grice	28
2.1.2.3. La pragmatique interactionnelle.....	29
2.1.3. L'énonciation	30
2.1.3.1. L'énoncé.....	31
2.1.3.2. Le contexte	31
2.1.3.3 La situation d'énonciation.....	32

2.1.3.4. Les embrayeurs	33
2.1.3.5. La subjectivité	34
2.2. LES ACTES DE LANGAGE	34
2.2.1. Cadre théorique	34
2.2.2 Intentionnalité et Exprimabilité.....	36
2.2.2.1. Intentionnalité.....	36
2.2.2.2. Exprimabilité.....	37
2.2.3. Les actes du langage selon Austin.....	38
2.2.3.1. Les trois catégories d’actes langagiers selon Austin	39
2.2.3.2. Les catégories d’actes illocutoires selon Austin	40
2.2.4. Les actes du langage selon Searle	40
2.2.4.1. Distinction entre les actes illocutoires et les forces illocutoires.....	41
2.2.4.2. Les différentes catégories d’actes illocutoires selon Searle	42
 CHAPITRE 3 : LES STRATEGIES DISCURSIVES ET LE DISCOURS DE P. NKURUNZIZA	
3.1. LES STRATEGIES DISCURSIVES	45
3.1.1 Les stratégies discursives selon Gumpers	45
3.1.2 Les stratégies discursives selon Charaudeau	45
3.1.3 Les stratégies discursives selon Christian Le Bart, 1998	47
3.1.4 Les stratégies discursives selon Teun Adrianus Van Dijk	48
3.2. ANALYSE DU DISCOURS DE P. NKURUNZIZA	49
3.2.1. La biographie de Pierre NKURUNZIZA	49
3.2.2 Protocole méthodologique.....	50
3.2.3 Repérages des données pertinentes	54
3.2.4 Evaluation des données	77

3.2.4.1 Les actes de langages illocutoires de Austin	77
3.2.4.2. Les types de stratégies discursives utilisés dans le discours	80
CONCLUSION	87
BIBLIOGRAPHIE	89
SITOGRAFIE	93
TABLE DES MATIERES	94
ANNEXE	98

ANNEXE

Corpus

DISCOURS DE S.E PIERRE NKURUNZIZA A L'OCCASION DU 52EME ANNIVERSAIRE DE L'INDEPENDANCE DU BURUNDI

(<https://www.presidence.gov.bi/2014/07/01/discours-de-s-e-pierre-nkurunziza-a-loccasion-du-52eme-anniversaire-de-lindependance-du-burundi/>)

Burundaises, Burundais,
Amis du Burundi,

1. Nous commençons par rendre grâce à Dieu Tout Puissant qui nous a fait don d'un si beau pays, habité par des Burundais pleins de bravoure, dans les rangs desquels se trouvent les dignes fils à qui nous devons d'ailleurs l'indépendance que nous commémorons aujourd'hui.
2. Aujourd'hui, dans toutes les communes du pays, nous faisons mémoire et nous célébrons les 52 ans qui viennent de s'écouler après le recouvrement de l'indépendance de notre pays le 1er Juillet 1962. Ce jour a été unique et inoubliable dans l'histoire de notre pays.
3. Nous souhaitons donc aux Burundaises et aux Burundais, ceux qui sont au pays et ceux qui sont à l'étranger, un joyeux anniversaire. Cette fête, célébrez-la dans une ambiance de joie exubérante, en vous rappelant mutuellement les dures conditions dans lesquelles notre indépendance a été acquise, et en vous fixant sur les stratégies les meilleures pour poursuivre la consolidation de cette victoire.
3. Le thème général de cette journée est énoncé comme suit :

« Protégeons nos ressources naturelles, c'est le moyen le plus sûr pour sauvegarder les acquis de notre Indépendance ».

Burundaises, Burundais,
Amis du Burundi,

5. C'est en 1896 que les étrangers, les Allemands en l'occurrence, ont commencé pour la première fois à régner sur le Burundi, puis remplacés en 1916 par les Belges. Les

maux que les Burundais ont endurés durant ces périodes sont sans mots pour les décrire, mais la plus grande douleur, ce fut celle de perdre son droit d'expression dans son pays natal, de cultiver et laisser les blancs récolter puis, rassasiés par le fruit de nos efforts, donnaient en récompense des coups de fouet à nos concitoyens.

6. Pour recouvrer notre indépendance, il a fallu des Burundais qui aiment vraiment leur pays, qui ont accepté de se donner en sacrifice pour lui, en union avec leur leader, le Prince Louis RWAGASORE. Ils ont compris que la citoyenneté était une valeur à ne pas négliger, et ils ont milité pour la souveraineté de leur pays. Cette lutte, ils l'ont menée ensemble, unis, dans un parfait respect mutuel.
7. Mais l'on remarque malheureusement qu'après l'assassinat du Prince Louis Rwagasore, l'amour de la patrie et de ses fils est allé décroissant chez beaucoup de burundais. Cette dégradation s'est manifestée par beaucoup de signes, certains demeurant encore vifs dans certaines circonstances. Nous citons ici quelques exemples :

Des gens qui veulent marcher sur leurs frères et qui les couvrent d'injures ;

des gens qui rejettent les coutumes et les valeurs positives qui ont caractérisé nos grands-pères ;

Des gens qui renoncent à leur nationalité burundaise volontairement ;

des gens qui délivrent aux étrangers la carte nationale d'identité ou le passeport burundais ;

Des gens qui sillonnent les pays du monde, passent par des radios, des télévisions ou autres médias pour salir leur pays ou calomnier leurs frères burundais ;

Des gens qui sèment l'insécurité dans le pays, entretiennent la haine et tuent leurs compatriotes, se livrent sans honte à la malversation économique et aux détournements des fonds.

Des gens qui se rendent irresponsables dans les questions qui touchent à la paix et à la sécurité des citoyens, ainsi que d'autres bassesses similaires.

Des gens qui provoquent des chicanes entre les frères ou les voisins, les induisant ainsi dans des situations de désarroi perpétuel.

8. Malgré ces déboires, il existe encore des raisons d'espérer. En effet, des signes qui ne trompent pas montrent que l'esprit patriotique n'est pas définitivement perdu pour tous les citoyens burundais.

Même si les divisions à caractère ethnique, régional et politique s'étaient emparées de

certaines esprits burundais, nous avons pu nous ressaisir. Nous nous sommes assis autour d'une table, nous avons échangé sur les questions qui nous divisaient, et nous sommes parvenus à la signature de « l'Accord d'Arusha pour la Paix et la réconciliation au Burundi » en 2000, renforcé par les divers accord de cessez-le-feu.

9. Cet accord a été renforcé par la mise en place des corps de défense et de sécurité qui jouissent de la confiance de toute la population dans leurs différences. Ce changement a été opéré sans contestation, sans soulèvement, au grand étonnement et à l'admiration de la Communauté Internationale. Aujourd'hui, ces corps sont en train de prouver leur efficacité en participant aux missions de maintien de la paix dans les pays où l'ONU et/ou l'Union Africaine les a appelées.
10. Nous notons également que, durant la crise, des citoyens de bon cœur se sont manifestés. Ils ont aidé à échapper à la mort des gens d'ethnies et de partis politiques autres que le leur, ont assisté les veuves, et ont survenus aux besoins des orphelins qu'ils ont considérés comme leurs propres enfants.
11. Ce n'est pas tout, à voir la façon dont les travaux communautaires sont exécutés à travers tout le pays, et surtout les résultats obtenus, nous nous rendons compte de cette réalité que l'esprit patriotique est en train de renaître, de manière à la fois étonnante et fort appréciable.
12. Dans le but de renouer avec la culture et les bonnes coutumes qui ont caractérisé nos grands-pères, tout spécialement les valeurs positives qui nous ont guidés jusqu'à l'indépendance de notre pays, le Gouvernement a récemment mis sur pied le Programme national d'Education Patriotique.
13. Il y a également des personnes, des centres et des organisations privées, qui sont en train d'apprendre aux petits enfants et à la jeunesse la culture et l'éducation typiquement rundi ainsi que les bonnes manières des Burundi. Cela se passe surtout dans les villes et centres urbains, dans les écoles et dans les églises.

Nous leur disons merci pour cette initiative, et Nous les exhortons à aller de l'avant.

14. Ces bonnes attitudes sont concrétisées par la fierté que nous manifestons à être Burundais, l'engouement que nous portons à connaître et à comprendre les lois, les institutions et les organes dirigeants de notre pays, le souci de notre propre développement et celui de notre progéniture, mais aussi le respect des symboles de

notre nation, en particulier les monuments de l'indépendance de notre pays.
C'est pourquoi Nous rappelons à tous les Administrateurs communaux de bien réhabiliter et de bien entretenir ces lieux, et que l'on s'y rassemble pour les cérémonies marquant les différentes fêtes.

15. Nous sommes doublement enchantés, car nous célébrons la présente fête au moment où ces enseignements ont déjà démarré. Ils se donneront dans les écoles, les Eglises, aux hommes et femmes membres des forces de défense et de sécurité, aux fonctionnaires et aux travailleurs du secteur aussi bien public que privé. Nous vous lançons donc un appel pour que vous les suiviez avec une attention particulière, car ils vont réveiller en vous la soif de servir sans réserve notre pays.
16. Ces enseignements arrivent à point nommé, car ce sont eux qui nous aideront à mettre en pratique les autres grands projets du pays, tout spécialement le Programme National de Bonne Gouvernance et de lutte contre la corruption et les autres crimes connexes, ainsi que la stratégie nationale de sécurité.

Nous nous réjouissons du pas déjà franchi à ce sujet, car les comités de sécurité qui englobe toutes les composantes de la société dans leurs différences sont fonctionnels sur toutes les collines. De cette manière, personne ne se fera passer pour non concerné par une question quelconque susceptible de perturber la sécurité.

C'est au cours de ce mois de juillet que vont commencer les formations pour expliquer clairement à ces comités leur mode d'intervention.

Burundaises, Burundais,
Amis du Burundi,

17. Le fait de célébrer une fête comme celle-ci est d'une grande valeur. C'est une occasion pour ceux qui ont vécu les temps coloniaux de se rappeler ; aux jeunes l'occasion d'apprendre l'histoire, pour qu'ainsi nous tous sachions que les merveilles sous nos yeux ont été obtenus à un grand prix pour ne pas les prendre à la légère. C'est d'ailleurs là un des moyens de consolider notre indépendance.
18. C'est dans cette optique même que nous avons commencé à célébrer cette fête dans toutes les Communes du pays, pour permettre à un plus grand nombre de citoyens de faire un déplacement et de se rassembler pour écouter, échanger des informations.

Nous demandons à tous les natifs des Communes de répondre présents au grand rendez-vous de la fête communale célébrée au mois d'août de chaque année comme lancé l'année passée. C'est important que tous les ressortissants d'une Commune puissent former un « corps uni » et se détendre ensemble.

Burundaises, Burundais,
Amis du Burundi,

19. Comme l'hymne national de notre pays le dit si bien : « Nous te consacrons nos bras, notre cœur et notre vie », l'objectif qui nous guide est qu'une fête pareille ne soit plus une occasion de danser et de chanter uniquement, mais plutôt de montrer, chaque année, ce dont nous sommes capables. C'est pour cela que Nous avons demandé à toute Province, à toute Commune, de se choisir une œuvre prioritaire à laquelle sera consacrée une attention particulière pour être dédiée à cette grande fête.
20. Selon les rapports qui nous parviennent, cette année a été marquée par beaucoup de réalisations qui font honneur à la nation. Plus de 1.800 écoles ont été construites ou réhabilitées, sans oublier les Universités, 49 centres de santé, des hôpitaux, des salles de réunion, des bureaux pour l'administration, des stades et terrains de jeux, des villages, des hôtels, des lieux de prière, des unités de transformation des produits vivriers, des adductions d'eau potable, etc. Nous avons planté des arbres, aménagé des bassins versant, des courbes de niveaux, et nous sommes venus en aide aux différents sinistrés. De cette liste, Nous avons trouvé que chaque Province, chaque Commune dispose d'une réalisation à vanter à l'occasion de cette fête.
21. Mais étant donné la quantité et la diversité des œuvres réalisées, considérant que certaines sont encore au niveau des travaux de finissage, mais surtout pour avoir un temps suffisant de savourer cette fête, les cérémonies d'inauguration de ces œuvres iront jusqu'au mois d'octobre. A ce moment là, les plus hautes autorités du pays se joindront à la population dans pas mal de localités pour rehausser de leur présence les cérémonies.
22. Nous demandons alors aux Gouverneurs des Provinces et aux Administrateurs communaux d'organiser des travaux au cours des grandes vacances, pour permettre aux élèves et étudiants de donner leurs contributions dans les travaux de finissage des locaux ou d'autres travaux en cours d'achèvement.

23. En ce qui concerne la protection de l'environnement, Nous vous annonçons déjà que dès la tombée des premières pluies, nous ferons une campagne de reboisement des contreforts surplombant la pleine de l'Imbo : dans les Provinces de CIBITOKÉ, BUBANZA, BUJUMBURA, BURURI et MAKAMBA. Nous invitons les concernés ainsi que les associations du domaine de commencer à préparer d'urgence et en quantités suffisantes les pépinières pour les plants adaptés à ce relief.

Burundaises, Burundais,

Amis du Burundi,

24. L'Indépendance est consolidée par la paix, la concorde et la communion entre les citoyens. Nous nous réjouissons du fait que la loi tant attendue qui régit la Commission Vérité et Réconciliation soit déjà là, et Nous espérons que les membres de cette Commissions seront connus vers la fin de ce mois de Juillet. Cela marque le dernier pas pour clôturer le processus de paix. Nous aurons alors mis définitivement fin à la sale maladie qui avait gangrené le Burundi, pour la remplacer par un meilleur avenir.

25. En effet, parmi les principales causes qui ont été à la base de nos divisions, de nos persécutions, de nos tueries, il faut mentionner le mensonge, la rumeur, la jalousie, l'entêtement et le manque d'humilité pour demander pardon, mais surtout la tendance délibérée à cacher la vérité de notre histoire.

Même au courant de cette année, pas mal de ces vices ont perturbé la paix, en particulier le mensonge, les montages, le non respect de la loi, les soulèvements, la mauvaise gestion de la chose publique, le manque d'éducation, le non-respect des parents, des éducateurs et de Dieu ; le comportement déviant, des diffusions à la va-vite, etc.

26. Les temps continuent donc à s'améliorer, car nous faisons chaque fois de nouveaux pas en avant. Cela nous fait espérer que même les élections qui approchent se passeront très bien, mieux que toutes celles qui se sont déroulées au Burundi.

27. Nous apprécions beaucoup l'action que le Médiateur des burundais est en train de mener en organisant des rencontres d'échanges entre des jeunes appartenant à des partis politiques différents, sans oublier les ex-combattants. Tout est de nature à aider dans l'amélioration de climat pour arriver aux élections les esprits sereins. Nous l'en félicitons très vivement.

28. La Commission Electorale Nationale Indépendante, quant à elle, est en train d'accomplir la mission lui confiée, et il communiquera régulièrement ce qui est déjà fait ainsi que ce qui reste à faire.

Comme Nous l'avons déjà annoncé aux Burundais et à la Communauté Internationale, notre souhait est que les élections de 2015 se déroulent mieux que toutes celles que nous avons organisées jusqu'à ce jour, et que cela est possible, car le plus important en tout cela est la volonté, la mise en avant le bien de la nation et de ses citoyens, ainsi que le respect des lois en vigueur.

Ce sont les élections qui dotent le pays des Institutions et des dirigeants qui ont la confiance de la population ; ce sont les élections qui amènent la paix et consolident la démocratie et l'indépendance dans le pays.

29. Celui-là donc qui voudrait que les élections n'aient pas lieu serait un adepte du chaos général : le pays tomberait en crise, car il y aurait vide institutionnel, sans aucun responsable pour répondre de ceci ou de cela, et le désordre pourrait s'installer. Ceux qui veulent troubler les élections, nous ne leur permettrons pas de faire un pas sans s'être fait attraper. Vous l'avez déjà vu d'expérience, Nous lions l'acte à la parole, et nous n'allons pas démordre sur ce principe.

Nous demandons à la Communauté Internationale de nous appuyer en nous accordant entre autres des moyens et une expertise technique dont nous ne disposerions pas, mais également en envoyant des observateurs dès la préparation des élections, qui vont continuer leur mission pendant et après ces dernières.

30. Les Burundais devrions donc rester calmes, placer notre confiance dans le Gouvernement, fermer les Oreilles aux mauvais conseillers. Quiconque tentera de troubler les élections sera considéré comme l'ennemi de la paix, ennemi des Burundais, ennemi de la démocratie, ennemi de l'indépendance.

Nous nous lèverons tous comme un seul homme pour le combattre, et nous le vaincrons. L'histoire nous aura montré beaucoup de dérapages lorsque l'on a longtemps fermé les yeux sur des fautes, favorisant l'impunité.

31. Nous vous demandons tous, Burundaises et Burundais, de ne pas vous laisser distraire par les prochaines élections au risque d'oublier votre travail habituel, car après les élections, la vie va continuer. Concentrez-vous donc sur les activités de

développement qui vous aident à faire vivre vos familles, et que ce soit là l'objet de votre plus grande préoccupation.

Burundaise, Burundais,
Amis du Burundi,

33. Depuis quelques temps, nous assistons au phénomène des marchés qui prennent feu dans les Provinces du pays jusqu'à la consommation totale, et les richesses du pays et de la population volent en éclats dans ces incendies. Cela est attristant. Nous conseillons aux commerçants qui ont des marchandises dans ces lieux de procéder à leur assurance et de suivre les instructions qu'on va leur donner. Le Gouvernement est en train de faire tout ce qui est en son pouvoir pour augmenter les moyens de prévention et d'extinction de ces incendies.

Nous demandons également que dans tout marché soit mis sur pied un comité de sécurité sur base d'une composition représentative des bénéficiaires directs, afin qu'ils s'occupent des questions de sécurité sur ce lieu de travail de manière régulière et approfondie.

Aux administratifs, aux forces de l'ordre et au corps judiciaire, Nous vous demandons de travailler de manière à attraper et punir les criminels qui opèrent dans ce secteur.

34. Bien que la situation se présente comme telle, Nous nous réjouissons du fait que les avocats de l'Etat sont en train de faire honneur à notre pays en présentant sa défense. En effet, tous les 7 jugements prononcés par la Cour de Justice de EAC donnent raison à l'Etat du Burundi dans les procès qui avaient été engagés contre lui.

35. Ceci vient en complément à la bonne performance que l'institution judiciaire a à son actif, car les procès ne traînent plus en longueur, ni l'exécution des jugements rendus. Nous félicitons beaucoup les membres de ce corps, tout en leur demandant de continuer à être vigilants afin que les procès restent équitables.

36. Nous saisissons cette occasion pour annoncer aux prisonniers que Nous venons de prendre une mesure de grâce dont à peu près 3.000 condamnés pourront bénéficier pour allègement de leur peine. Mais cette grâce ne concerne pas les récidivistes qui sont retournés en prison à cause des crimes ou délits pour lesquels ils avaient été graciés.

37. Nous remercions la Communauté Internationale qui nous appuie dans la réalisation des projets préparés et leur proposés, car en agissant ainsi, ils nous aident aussi à sauvegarder les acquis de l'indépendance.

38. Nous vous réitérons nos souhaits de bonne fête et de joyeux anniversaire de l'Indépendance, Burundaises et Burundais et vous convie à la célébrer en gardant à l'esprit que rien ne préservera mieux l'indépendance si ce n'est le travail et la lutte contre les malversations économiques.

« Protégeons nos ressources naturelles, c'est le moyen le plus sûr pour sauvegarder les acquis de notre Indépendance ».

Vive l'Indépendance du Burundi

Eloge soit fait à la bravoure dans notre pays

Que Dieu vous bénisse

Je vous remercie.